



HAL
open science

La posture de l'enseignant face à la littérature jeunesse abordant les stéréotypes de genre : comment l'enseignant choisit-il les livres qui lui servent à questionner les stéréotypes de genre, et comment exploite t-il au mieux leurs différences pour mieux les mettre en valeur ?

Alexia Ducaruge

► To cite this version:

Alexia Ducaruge. La posture de l'enseignant face à la littérature jeunesse abordant les stéréotypes de genre : comment l'enseignant choisit-il les livres qui lui servent à questionner les stéréotypes de genre, et comment exploite t-il au mieux leurs différences pour mieux les mettre en valeur ?. Education. 2019. dumas-02421429

HAL Id: dumas-02421429

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02421429>

Submitted on 20 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

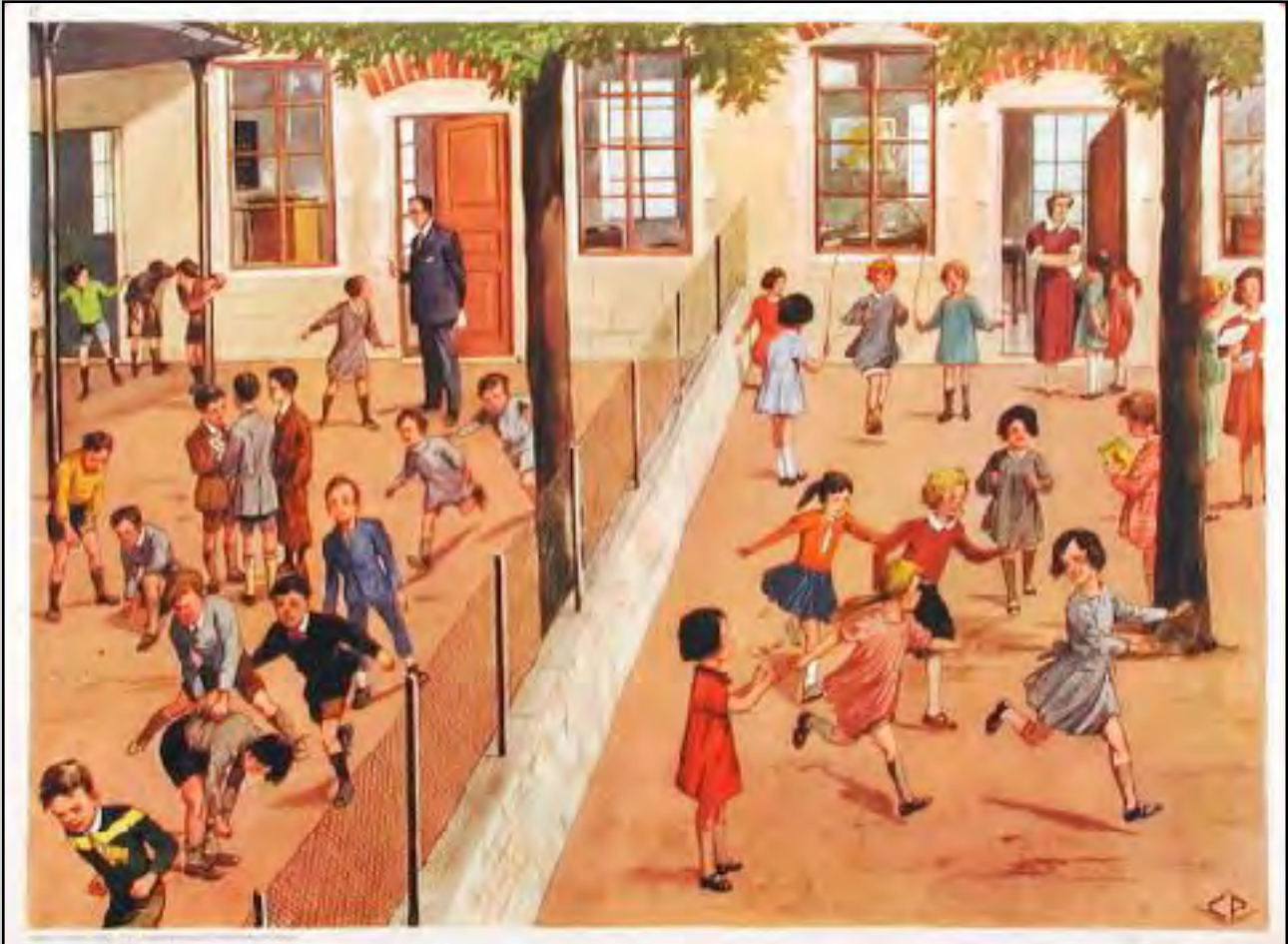
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de fin d'étude IFR 28

La posture de l'enseignant face à la littérature jeunesse abordant les stéréotypes de genre.



*Planche éducative : Scène de cour de récréation dans une école non-mixte, recto de la planche (992.92.50)
impression polychrome sur papier, 56 x 76 mm, Editions Rossignol*

Alexia Ducaruge

Master 2 Métier de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Directrices de recherche :
Mme Mathilde Lévêque et Mme Anne Sinha



IFR 28 : LITTÉRATURE DE JEUNESSE, HISTOIRE DES ARTS, MYTHOLOGIE : ENJEUX
CONTEMPORAINS

Année universitaire 2018 - 2019

La posture de l'enseignant face à la littérature jeunesse
abordant les stéréotypes de genre

Comment l'enseignant choisit-il les livres qui lui servent à questionner les stéréotypes de genre, et comment exploite-t-il au mieux leurs différences pour mieux les mettre en valeur ?

Présenté par : Alexia Ducaruge

Numéro d'étudiante :

Sous la direction de :

Mme Mathilde Lévêque et Mme Anne Sinha

Mémoire présenté le 22 mai 2019

Mémoire de Master 2 MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation) de
l'ESPE de Livry-Gargan, de l'Université Paris-Est Créteil, et de l'Université Paris XIII

Remerciements

Je tiens ici à remercier en premier lieu mes deux directrices de mémoire, Mme Mathilde Lévêque et Mme Anne Sinha, qui par leur bienveillance et leur soutien indéfectible pendant deux années m'ont donné l'opportunité de réaliser que ma parole comptait et était digne d'intérêt. Sans elles ce travail n'aurait pu aboutir.

Je remercie ensuite mes proches qui m'ont patiemment écoutée parler de ce projet qui m'a tenu à coeur tout ce temps, et m'ont aidée à le faire murir.

Je remercie enfin Mr Francklin Tchoupe pour ses encouragements et sa confiance absolue qui m'ont aidée à en venir à bout.

Table des matières

Remerciements	3
Table des matières	4
INTRODUCTION	5
I. LA CONSTRUCTION DU GENRE, UNE VOIE SANS ISSUE ?	8
A) <i>Le genre, un fait social</i>	8
1) <i>L'influence du milieu familial</i>	8
2) <i>L'influence du milieu scolaire</i>	10
3) <i>L'influence des pairs</i>	13
B) <i>Les représentations disponibles du genre masculin et féminin dans la littérature jeunesse</i>	15
1) <i>Les représentations sexistes dans la littérature jeunesse, une logique mercantile</i>	15
2) <i>Des représentations figées de la féminité et de la masculinité dans la littérature jeunesse</i>	16
3) <i>L'influence de ces représentations sur la construction de l'identité sociale de l'enfant</i>	18
II. CONSTRUIRE UNE VOIE VERS DE NOUVELLES REPRÉSENTATIONS DE GENRE	19
A) <i>Un panel de livres aux approches diversifiées</i>	20
1) <i>Les approches « explicites », ou dites de déconstruction du genre</i>	20
a) <i>Thierry Lenain, Delphine Durand (1998), Mademoiselle Zazie a t-elle un zizi ? Nathan</i>	21
b) <i>Stephane Servant, Laetitia Le Saux (2013), Boucle d'Ours, Edition Didier Jeunesse</i>	23
c) <i>Delphine Beauvois, Claire Cantais (2015), Ni poupées ni super-héros ! Mon premier manifeste antisexiste, Edition La ville brûle</i>	25

d) Anthony Browne (1985) *Marcel la mauviette*, Edition les lutins de l'école des loisirs, collection kaléidoscope 27

2) Les approches implicites, dans lesquelles la fiction prime sur la déconstruction 28

a) Roald Dahl, (1988), *Matilda*, (Traduction : Henri Robillot, 1994), illustrateur : Quentin Blake, Edition Gallimard, Collection Folio Junior 29

b) Stian Holle (2008), *La rue de Garmann*, Albin Michel Jeunesse 32

c) Benjamin Lacombe (2015) *Les amants papillons*, Seuil Jeunesse 35

d) Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie* (1964), Gallimard, Folio Junior 38

3) Les approches « antinomiques », où les stéréotypes de genre apparaissent sans complexes 40

a) Christelle Mekdjian, Emilie Beaumont, Nathalie Bélineau, *Chloé joue à faire le ménage* (2009), Fleurus, Collection p'tite fille - Alexis Nesme, Emilie Beaumont, Nathalie Bélineau, *La moto de Marco* (2007), Fleurus, collection P'tit garçon 40

2) Le festival du livre jeunesse sur les inégalités hommes-femmes 43

a) *La classe de CM1 de l'École Jules Verne de Villeteuse* (93430) 43

b) *La préparation puis la réalisation du Festival* 47

c) *Retour critique sur le projet du festival* 53

CONCLUSION 55

BIBLIOGRAPHIE 57

ANNEXES 61

INTRODUCTION

Le 1er mai 2018, après une « *campagne d'une violence extrême* ¹ » comme la qualifiera Milan dans un communiqué de presse, l'éditeur décidera de ne pas rééditer le livre jeunesse On a chopé la puberté face à la polémique. Ce livre avait d'abord été remarqué par plusieurs internautes et signalé. Une pétition a ensuite été proposée par la page Facebook « *The nasty Uterus - La rage de l'utérus* » pour interdire le livre, en raison de l'hypersexualisation de certaines illustrations et textes de ce dernier², et rencontrera un tel succès que près de 150 000 personnes la signeront. Ce livre abordait la question de l'adolescence pour des pré-adolescentes de 9 ans, notamment le fait de devoir cacher sa poitrine naissante pour éviter de se faire siffler par des garçons, ou au contraire de la redresser pour que ses seins soient plus visibles.

Durant cette année scolaire, j'ai enseigné à des élèves de CM1 dont la moyenne d'âge est de 9 à 10 ans. Si je venais à tomber sur cet ouvrage dans la bibliothèque de la classe qui leur est destinée, je l'enlèverais pour ne pas les laisser seuls face à ce type de livres, dont l'approche ne se voulait pas sexiste, mais n'en reste pas moins maladroite. Cet exemple montre bien à quel point les stéréotypes de genre sont présents dans la culture populaire. Or ils participent à la construction différenciée des individus selon leurs sexe.

Cette dernière est d'abord sociale et non d'ordre biologique. C'est une notion sociologique renvoyant à l'organisation matérielle d'une société, et aux éléments symboliques liés aux valeurs rattachées à chacun des deux sexes. Le genre est également connexe à un système d'organisation des pouvoirs puisque le genre masculin dispose d'une supériorité sociale sur le genre féminin, ce qui constitue une société patriarcale. Ainsi, l'existence du genre dans une société suppose une contrainte sociale pour les individus devant se conformer à la norme, puisque cette norme n'est pas innée, mais acquise. Les rapports entre les genres sont bien sûrs évolutifs et sont le reflet de ce que tolère une société.³

Pour autant ces stéréotypes de genre ont des incidents sur les hommes et sur les femmes. Les femmes subissent les conséquences du patriarcat où elles sont dans une position de faiblesse sociale

¹ <https://www.editionsmilan.com/actus/a-propos-livre-on-a-chope-puberte>

² https://www.facebook.com/LaRageDeLUterus/posts/1972115923001337?_tn_ =K-R

³ Revillard, A. & de Verdalle, L. (2006). Dynamiques du genre: (introduction). *Terrains & travaux*, 10,(1), 3-17. <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2006-1-page-3.htm>.

et de victimes de violences de toutes sorte. Mais ces rôles touchent également les hommes à travers le virilisme, où prône le modèle viril, sans faiblesses ni sentiments, réservés à la gent féminine.

La construction sociale du genre présuppose une apparition précoce de celui-ci. Plus les rôles sociaux sont acquis précocement, plus ils sont difficiles à déconstruire chez les individus. Certains d'entre-eux sont si persuadés de la dimension naturelle du « genre » que la moindre remise en question de l'existence de ceux-ci peut provoquer chez eux de violentes réactions, comme ce fut le cas autour des « *ABCD de l'égalité* »⁴. Or il est déterminant pour l'Education Nationale de ne pas se laisser intimider par ce type de réaction et de continuer à proposer des outils pédagogiques servant à l'atténuation de ces stéréotypes. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, la socialisation de genre est un processus parfois violent, pouvant constituer un carcan pour de jeunes enfants. Il est important pour ces derniers, de se construire en ayant l'occasion d'entendre au moins une fois, au cours de leur scolarité, que d'autres modèles sociaux sont possibles. D'où l'intérêt de la littérature jeunesse qui constitue un outil pédagogique formidable, permettant d'aborder différents sujets parfois compliqués avec les élèves en passant par le biais de la fiction.

Seulement il existe pléthore d'ouvrages abordant ces questions de stéréotypes de genre susceptibles d'enfermer ces derniers dans des schémas prédéterminés, que leur approche les renforcent ou au contraire les questionnent. Mais ces livres suffisent-ils en eux-même à déconstruire ces représentations chez les élèves ? Quelle est la place de l'enseignant dans cette dynamique à la fois au niveau du choix des livres et de leurs diverses approches, et dans l'exploitation qu'il en fait avec ses élèves en tant que support pédagogique ?

Pour répondre à ces questions nous nous intéresserons dans une première partie au processus de la construction du genre dans l'environnement social de l'enfant qu'il soit familial, scolaire ou entre pairs, et à quel point ce processus enferme les enfants dans un rôle social, puis nous nous intéresserons dans une seconde partie à la possible remise en question de ces schémas à l'école grâce à un panel diversifié de livres choisis et au résultat de leur exploitation dans le cadre de ma classe de CM1 durant cette année scolaire.

⁴ Euzen P. (2014). L' « ABCD de l'égalité » au coeur de la « théorie du genre », Le Monde [en ligne], disponible sur : https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/01/31/qu-est-ce-que-l-abcd-de-l-egalite_4358081_823448.html

I. LA CONSTRUCTION DU GENRE, UNE VOIE SANS ISSUE ?

Dans cette partie nous allons nous intéresser au processus de la construction du genre pour les enfants, de la famille, aux relations avec les pairs en passant par l'école.

A) *Le genre, un fait social*

1) *L'influence du milieu familial*

Comme nous l'avons vu plus tôt, le genre peut-être défini comme la résultante d'une construction sociale. L'enfant est assigné à un genre, parfois même avant sa naissance. En témoignent ces fêtes, populaires aux Etats-Unis, et commençant à s'exporter en France : les « *Gender Reveal Party* », ou fête de la révélation du genre. Dans ces cérémonies, le but est d'annoncer à ses proches le sexe de son enfant par divers procédés, mais toujours en ayant recours à la dichotomie rose - bleu. L'enfant est, avant même de naître, cantonné à des représentations stéréotypées de son genre.



De nombreuses croyances populaires sont d'ailleurs liées à la grossesse, en fonction du sexe de l'enfant. Ces croyances sont empreintes de sexisme. En 1973, Elena Gianini Belotti en citait déjà quelques-unes dans Du côté des petites filles : « *Si la femme enceinte est de bonne humeur, ce sera un garçon, si elle est de mauvaise humeur, ce sera une fille. Si son teint est rosé, elle enfantera un garçon, si son teint est pâle, une fille. Si elle embellit, ce sera un garçon, si elle enlaidit, ce sera une fille. [...] L'examen des indices énumérés ci-dessous révèle une caractéristique commune : ceux qui annoncent la naissance d'un garçon sont positifs*⁵».

Ce besoin d'assigner un sexe à l'enfant à sa naissance montre à quel point les parents ressentent le besoin de se raccrocher à des constructions qu'ils connaissent et comprennent. Et

⁵ Elena Gianini belotti (1973) *Du côté des petites filles* (XIIe édition française, traduit par le collectif de traduction des éditions des femmes), Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milan, Italie, p. 20-21

lorsqu'ils ne peuvent le faire, leur désespoir est immense, à la mesure de celui de la Société. Ainsi en France naissent chaque année environ 200 enfants intersexes ; or il existe une pratique médicale initiée dans les années 50 dont le but est de réassigner ces enfants par des opérations chirurgicales qualifiées de « mutilations » par les personnes les ayant subies⁶. Le besoin de séparer les enfants selon leurs sexes peut donc se révéler incroyablement violent.

Une fois que le sexe biologique de l'enfant est déterminé, le comportement éducatif des parents sera différencié en fonction de ce dernier. D'abord dans la perception qu'ils ont de ceux-ci, comme l'illustrent les travaux menés en ayant recours au « Bébé X » cités dans l'ouvrage dirigé par Anne Dafflon Nouvelle, Filles-Garçons : socialisation différenciée : « Dans ce type d'expérience, des adultes, parents ou non, doivent, face à un enfant dont le sexe a été donné par l'expérimentateur, interagir avec l'enfant (de cette façon, le sexe donné à l'enfant peut ne pas correspondre à son sexe réel). Ces études font apparaître, à quelques exceptions près, que les adultes, hommes et femmes, tendent à offrir un jouet étiqueté comme féminin (par exemple une poupée) à des enfants supposés être des filles, alors qu'ils proposent plus fréquemment des jouets étiquetés comme masculins (un marteau) à des enfants présumés être des garçons (Sidorowicz & Lumney)⁷ ».

Ces différences s'observent également dans le comportement qu'ont les parents avec leurs enfants. Tandis que les filles sont plus stimulées sur le plan cognitif et émotionnel, les garçons le sont davantage dans le jeu et dans les activités motrices. On attend plus des garçons en terme de réussite face à des situations problèmes, et des filles sur le plan relationnel⁸.

Sachant que pour les très jeunes enfants, l'appréciation du genre d'autrui est l'un des outils dont ils se servent pour évoluer dans un monde social, et différencier les individus, sans pour autant considérer de « valeurs » liées à de quelconques discriminations, l'on comprend à quel point le regard que portent leurs parents sur eux-même est déterminant dans leur développement. D'autant plus qu'ils ne comprennent la permanence de leur sexe, et son aspect biologique qu'aux alentours

⁶ Moron-Puech B. (2018) Ecoutons les Intersexes et profitons de la future loi bioéthique pour cesser les mutilations génitales intersexuées, *Huffington post*, [en ligne], disponible sur :

⁷ Dafflon Nouvelle Anne (dir.). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG, 2006. p. 29

⁸ Dafflon Nouvelle Anne (dir.). *op.cit.* – p. 37

de 5 à 7 ans. Avant, ils n'identifient les genres qu'au travers de critères socioculturels, et n'ont pas encore acquis la « *constance du genre* »⁹.

Les parents ne sont pas les seuls à influencer sur la construction du genre de l'individu. Les fratries jouent également un rôle dans la construction de l'identité genrée des personnes, qui ne doit pas être envisagée de manière uniquement verticale, des parents vers l'enfant, mais également de manière horizontale, dans le sein familial, entre frères et soeurs. Les plus jeunes ont tendance à imiter leurs aînés. Ainsi, dans une fratrie comprenant une soeur aînée, les enfants jouent plus ensemble et à des jeux considérés comme féminins, tandis que dans les fratries dont l'aîné est un garçon, les enfants jouent à des jeux stéréotypés selon leurs sexes, et jouent de manière plus isolée. De même, grandir dans une fratrie mixte, entraîne moins de comportements stéréotypés que dans une fratrie unisexuée et est pour les enfants l'occasion d'observer les différences de comportements qu'ont les parents avec leurs enfants notamment au niveau de la répartition des tâches ménagères¹⁰.

Ainsi l'ensemble du milieu familial a une influence sur les enfants, que ce soit les parents, la fratrie, ou l'ensemble de la famille. Cette socialisation se détache du milieu familial pour s'afficher dans le milieu scolaire. Pour s'en convaincre, il suffit de pénétrer dans une classe de maternelle et observer à quel point les enfants sont différenciés selon leur genre. Le code couleur est rigide, en fonction des derniers dessins-animés populaires : d'un côté le rouge avec « Cars » ou « Spiderman », de l'autre le bleu avec « Frozen » et « Vaiana ». L'école joue donc également un rôle dans cette socialisation rigide de manière directe et indirecte, malgré une volonté de réduire les disparités entre les genres. C'est ce que nous allons voir dans une seconde sous-partie.

2) *L'influence du milieu scolaire*

On pourrait penser à première vue que ces inégalités ne sont plus d'actualité à l'école. En effet, depuis que les filles ont accès à l'éducation, elles ont tendance à obtenir de meilleurs résultats scolaires. Pour autant subsiste le problème de l'orientation des élèves et de l'accès de ces derniers à

⁹ Dafflon Nouvelle Anne (dir.). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG, 2006. – p. 11-12

¹⁰ Yoan Mieyaa. Socialisations de genre, identité sexuée et expérience scolaire: dynamiques d'acculturation et de personnalisation chez le jeune enfant scolarisé en grande section de maternelle. Psychologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français. <NNT : 2012TOU20112>. <tel-00784533>, p. 36-37

des postes à haute responsabilité largement occupés par les hommes¹¹. La question se pose donc encore de savoir ce qui, dans le système scolaire actuel, entraîne ces inégalités.

Comme nous l'avons vu plus haut, lorsque les enfants arrivent à l'école, ils ne sont pas vierges de toute construction sociale, et emportent avec eux un « bagage » de représentations stéréotypées du féminin et du masculin. Les enfants vont donc parfois adopter des comportements différenciés cohérents avec ce qu'ils ont acquis au cours de leur petite enfance. Ces comportements vont être validés par les professionnels de l'éducation qui sont eux-même porteurs de ces stéréotypes.

Du côté des garçons, ces professionnels ont tendance à sur-valoriser les aptitudes sportives, et l'expression de certaines émotions telles que la colère. Ils ont également tendance à leur accorder plus d'interactions verbales. Du côté des filles, on privilégie un plus large panel d'expression d'émotions dans les échanges, une mise en valeur d'aptitudes futiles telles que la grâce, et une plus grande attention accordée à leur apparence¹².

Ces même professionnels vont parfois aller plus loin et exploiter ces différences dans leur intérêt tant ils ont la conviction que certains comportements observés sont naturels, et non issus d'une construction sociale. D'où le fait que l'on observe régulièrement des comportements agressifs de garçons non réprimés par les enseignants. Ces comportements pourront même être valorisés par ces derniers lors de l'éducation physique et sportive, notamment dans les jeux collectifs ou d'opposition. D'autre part, les filles, plus habituées à coopérer et communiquer, pourront être mises à profit, et utilisées pour « calmer » une classe trop perturbée¹³. Le temps et la qualité des échanges consacrés aux enfants en fonction de leur sexe n'est pas non plus le même : les enseignants consacrent 44 % de leur temps aux petites filles, contre 56 % aux garçons¹⁴. Au niveau qualitatif, les échanges sont plus personnalisés, le comportement est plus surveillé, et la notation plus sévère

¹¹ Duru-Bellat M., « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? », *Travail, genre et sociétés* 2008/1, N° 19, p. 131-149, p.132

¹² Gausse M. (2016), « L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités », *Dossiers de veille de l'Institut français de l'Éducation*, n°112 octobre 2016, 32 pages , p.12

¹³ Duru-Bellat M. op.cit , p.132

¹⁴ Duru-Bellat Marie, « Ce que la mixité fait aux élèves », *Revue de l'OFCE*, 2010/3 n° 114, p. 197-212. DOI : 10.3917/ref. 114. 0197, p. 199

pour les garçons¹⁵. Tout cela entraîne pour les petites la démonstration précoce du fait que les enseignants sont moins disponibles pour elles. Peut-être que cela entraîne paradoxalement une meilleure réussite des petites à l'école que des petits garçons, car elles développent de fait une autonomie plus précocement.

L'attitude des professionnels avec les enfants pendant les cours entraîne également un renforcement des inégalités au niveau de certaines matières comme les mathématiques. Les garçons sont plus souvent sollicités, et ont plus souvent la parole que les petites filles¹⁶. La simple conviction des enseignants vis à vis des capacités des enfants en fonction de leur genre entraîne des répercussions sur la réussite de ces élèves. Or le regard que posent les professeurs sur leurs élèves peut avoir de grandes conséquences comme l'ont montré Jacobson et Rosenthal dans une étude menée en 1964 qui mettra en valeur l'effet Pygmalion. Cet effet a aujourd'hui été confirmé par la recherche¹⁷. Si un enseignant considère que les filles sont naturellement moins douées en mathématiques que les garçons, il aura tendance à le faire sentir au sein de sa pratique, ce qui aura une influence sur les convictions des élèves vis à vis de leurs capacités en fonction de leur genre.

L'effet pygmalion n'est pas la seule conséquence que les jeunes élèves affrontent au cours de la scolarité puisqu'il existe un autre effet : la menace du stéréotype. Dans ce dernier, on constate que le stéréotype peut avoir des effets psychologiques délétères sur les performances des élèves dans un domaine visé par le stéréotype¹⁸. Or les élèves ont tendance à se plier aux attentes des enseignants via la notion de « curriculum caché » qui désigne le fait que les élèves intériorisent lors de leur scolarité les attendus scolaires liés à chaque discipline. Si une discipline est considérée comme plus masculine ou plus féminine, les élèves auront tendance à s'y conformer ou à s'en détourner en fonction de leur genre, tout en considérant qu'il s'agit là d'un processus naturel.

J'ai pu observer en pratique la combinaison de ces deux effets lors d'une séance de soutien scolaire de mathématiques en internat de collège. Une jeune fille avait sollicité mon aide à propos

¹⁵ Duru-Bellat M. op.cit , p.200

¹⁶ Gausse M. (2016) op. cit. p.14-15

¹⁷ Trouilloud David, Sarrazin Philippe. Note de synthèse [Les connaissances actuelles sur l'effet Pygmalion : processus, poids et modulateurs]. In: *Revue française de pédagogie*, volume 145, 2003. p. 112

¹⁸ Gausse M. (2016), « L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités », *Dossiers de veille de l'Institut français de l'Éducation*, n°112 octobre 2016, 32 pages , p.15

d'un exercice de division euclidienne. N'étant pas assez sûre de moi, je décidais de demander de l'aide à mon collègue masculin, en lui passant le flambeau. Il montra alors la procédure à suivre à l'élève, sans fournir pour autant d'explications suffisantes. Il finit l'exercice et se fendit d'un magnifique « *C'est pas grave c'est parce que tu es une fille* », puis récidiva en quittant la pièce : « *Heureusement que tu n'es pas blonde !* ». J'étais catastrophée par ces remarques. L'effet fût immédiat sur l'élève, elle ne voulut plus réessayer, et se trouvait nulle. Les remarques de mon collègue l'avaient persuadé qu'elle ne pouvait y arriver, et dissuadé de persévérer alors qu'elle en était tout à fait capable.

Afin de ne pas noircir totalement le tableau vis à vis du rôle des enseignants sur la construction et la perpétuation du genre à l'école il est important de savoir qu'il existe des outils pédagogiques à la disposition des enseignants pour enrayer cette dynamique. Cependant, il est légitime de s'interroger sur la qualité de la formation des enseignants à ce propos qui ne semble pas toujours aller dans le bon sens malgré la volonté exprimée par la Société de faire évoluer les rapports d'égalité entre les genres¹⁹.

Nous avons donc montré dans une première sous-partie comment la construction sociale du genre commence d'abord au sein de la famille, puis qu'elle se concrétise ensuite de manière institutionnelle au sein de l'école, qui n'est que le reflet des représentations du genre de la société. Nous allons maintenant voir dans une troisième et dernière sous-partie que la construction du genre se construit également de manière plus informelle via la pression que peuvent exercer les pairs au cours de l'existence d'un individu, plus particulièrement durant son enfance.

3) *L'influence des pairs*

L'être humain étant un « animal » social par nature, il semble logique que les enfants se regroupent en groupes, d'abord par inclinaison spontanée, puis rapidement parce qu'ils comprennent l'utilité de l'adage « *L'union fait la force* »²⁰. En soi le regroupement des enfants n'est

¹⁹ Morin-Messabel C., Salle M. (dir) (2013), *A l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire*, Edition L'Harmattan, Collection Savoir et Education, Série Genre et Education, p.209

²⁰ Delalande Julie, « Comment le groupe s'impose aux enfants », *Empan*, 2002/4 (n°48), p. 27-31. DOI : 10.3917/empa . 048.0027. p.28

pas un problème et peut leur permettre d'élargir leur horizon, mais lorsque le groupe s'engage dans une pente négative, les individus ont du mal à s'en soustraire.

Cet effet est remarquablement illustré dans le roman La vague, publié par Todd Strasser en 1981, s'inspirant librement d'une expérience menée en 1967 dans un lycée de Palo Alto en Californie. Le but de l'expérience était pour un professeur de montrer à ses élèves comment, dans un régime totalitaire, les individualités s'effacent au profit du groupe, alors même le groupe adopte une idéologie violente. Dans le roman, les quelques individus qui tentent de remettre en question le bien fondé du mouvement sont violemment repris par les autres. Dans la réalité, les effets de groupe ne sont pas forcément aussi dramatiques, mais ils restent prégnants. Il est facile de s'en convaincre en arpentant une cour de récréation envahie par le dernier jeu ou jouet à la mode, comme Fortnite ou Tik-Tok.

Sachant que les effets de groupe et l'influence des pairs constituent une réalité dans les expériences vécues par les enfants au sein de l'école, ils participent nécessairement à la perpétuation et au renforcement de la construction du genre à l'école. Les dynamiques de groupe se créent en fonction de ce que les enfants perçoivent de la société et de ce qu'ils apprennent à l'école. Entre pairs, les enfants vont mettre en avant les stéréotypes qu'ils ont acquis au quotidien notamment dans les médias et dans la société dans son ensemble pour se sentir appartenir à un groupe²¹. Dans ces groupes, les enfants, pour être acceptés, doivent évoluer en fonction de comportements sociaux adéquats. Les garçons évoluent en plus grand groupe en prenant parfois beaucoup d'espace, comme dans les jeux de balle type football, tandis que les filles ont des activités beaucoup plus calmes. Dans ces troupes, la masculinité est valorisée, et la féminité dévalorisée. En témoigne l'acceptation implicite des « garçons manqués » et le rejet, parfois violent, des garçons efféminés, y compris par les groupes de filles.²²

Cette valorisation de la virilité dans un groupe peut entraîner des conséquences sur la scolarité des garçons qui voient parfois le dépassement des limites et le recours à la sanction des

²¹ Debarbieux E., Alessandrin A., Dagorn J., Gaillard O., (2018), Les violences sexistes à l'école, Une oppression viriliste, Observatoire européen de la violence à l'école, p.22

²² Duru-Bellat Marie, « Ce que la mixité fait aux élèves », *Revue de l'OFCE*, 2010/3 n° 114, p. 197-212. DOI : 10.3917/ref. 114. 0197, p. 201

personnels enseignants comme des « jalons » de virilité²³. De même, le recours à la violence en général chez les garçons est plus facilement tolérée entre les enfants, qui ont intériorisé ces normes, et pour les enseignants, qui y voient une expression de leur prétendue nature masculine²⁴.

Cette construction en opposition avec le sexe opposé, rend difficile le dialogue avec certains enfants qui ont du mal à s'affranchir de ces représentations qui leurs sont proposées depuis leur petite enfance et qui peinent à s'en détacher. D'où l'importance d'aborder le sujet avec les enfants à l'école.

Nous allons donc maintenant voir dans une seconde partie les caractéristiques du sexisme dans la littérature jeunesse, au niveau des filles et des garçons, et tenter de comprendre en quoi ces représentations stéréotypées ont une influence sur la construction de l'identité des jeunes enfants.

B) Les représentations disponibles du genre masculin et féminin dans la littérature jeunesse

1) Les représentations sexistes dans la littérature jeunesse, une logique mercantile

Dans l'inconscient collectif, les livres sont très importants et source d'émancipation. On grandit grâce au livre, comme dans le roman Balzac et la petite tailleuse chinoise de Dai Sijie, dans lequel la jeune fille s'émancipe de sa condition grâce à la littérature. C'est probablement dans le même esprit, et dans la même logique que les parents offrent des livres et inscrivent des enfants à la bibliothèque pour les aider à grandir et en raison de leur prestige²⁵. L'édition s'est saisie de cette opportunité et est a fait un marché lucratif.

En effet, le but principal de l'édition jeunesse n'est pas tant de publier des livres pour le plaisir de partager le goût de lire, ou la passion du livre, mais bien de faire des bénéfices. C'est

²³ Debarbieux E., Alessandrin A., Dagorn J., Gaillard O., (2018), Les violences sexistes à l'école, Une oppression viriliste, Observatoire européen de la violence à l'école, p.81

²⁴ Guide « Comprendre pour agir : le harcèlement à caractère sexiste et/ou sexuel. Vidéo « les Rumeurs » Novembre 2015, à destination du secondaire, Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, p.5

²⁵Brugilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou: Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. *Population*, vol. 57(2), 261-292. doi: 10.3917/popu.202.0261, p.263

d'ailleurs dans cette optique qu'ont émergé les premières collections jeunesse telle que la Bibliothèque Rose en 1856 par les éditions Hachette. L'édition obéit aujourd'hui aux mêmes stratégies marketing que la plupart des entreprises. C'est un secteur qui se porte économiquement bien. En 2015, en France, l'édition jeunesse représentait 18 % du chiffre d'affaire total du secteur du livre, et les 80 millions d'exemplaires vendus cette année représentaient 25 % du volume du marché ce qui n'est absolument pas négligeable.²⁶



C'est donc pour cela que depuis quelques années, le secteur de l'édition suit d'autres secteurs comme celui des loisirs ou de l'habillement qui ont bien compris que pour vendre plus, il faut cloisonner les genres. En effet, prenons l'exemple d'un vélo. Le vélo n'est pas un objet genré, de par sa nature, c'est un outil servant à se déplacer.



Un vélo de couleur neutre comme du jaune ou du gris pourra être utilisé par toute une fratrie peu importe le sexe des enfants sans que ceux-ci ne fassent la moindre remarque. Mais si les fabricants proposent principalement des vélos de couleur genrées, facilement identifiables par les enfants, cela créera des difficultés puisque l'enfant ne voudra pas utiliser le vélo qu'il identifiera comme masculin ou féminin, en raison des stéréotypes de genre qu'ils ont inculqué dès leur plus jeune âge.

Nous avons donc vu dans une première sous-partie qu'il existait actuellement dans la littérature jeunesse une édition sexiste et stéréotypée dont l'existence est justifiée par des objectifs de vente fixés par les maisons d'édition. Nous allons maintenant voir dans une seconde sous-partie les caractéristiques des stéréotypes de genre véhiculés par ces livres.

2) Des représentations figées de la féminité et de la masculinité dans la littérature jeunesse

Les représentations présentes dans la Littérature jeunesse ne sont pas neutres et sont le reflet de représentations véhiculées par une société où fleurissent les stéréotypes inégalitaires. Certains ouvrages se sont distancés de ceux-ci bien avant certaines maisons d'édition qui en font un

²⁶ Lecherbonnier E. (2016) « Le livre jeunesse joue dans la cour des grands », INA Global

argument commercial telle que la maison d'édition Talents Hauts. On retrouve ainsi des livres tels que Les malheurs de Sophie de la comtesse de Ségur qui date de 1858 ou encore Fifi Brindacier publié en 1945 par Astrid Lindgren.

Pour autant, ce n'est pas l'apanage de la majorité des livres jeunesse publiés. Un certain nombre de chercheurs se sont penchés sur la question en Europe et ont pu montrer depuis les années 90 que les albums illustrés présentaient des stéréotypes sexistes notamment via le biais des personnes qu'ils choisissent de représenter, qu'ils soient humains, animaux anthropomorphes ou animaux. C'est d'ailleurs dans ces deux dernières catégories, ayant recours aux animaux que la part de stéréotypes sexistes est la plus présente²⁷, à la manière de la série de livres de Petit Ours Brun.

D'autre part, dans beaucoup d'albums jeunesse, les personnages féminins et masculins sont reconnaissables par leurs « *attributs* » de genre, porteurs d'une signification implicite. Ceux-ci ont des conséquences sur les représentations des enfants. On retrouve chez les femmes des emblèmes de type domestiques tel que le tablier, symbole de l'exécution des tâches ménagères. D'autre part chez le père, que l'on voit moins souvent, puisqu'il travaille, on retrouve le canapé du salon pour se reposer de sa dure journée de labeur, et le journal pour se tenir informé des événements extérieurs. Adela Turin parle dans une étude réalisée en 1994 de « *lexique symbolique des images dont se servent les albums pour communiquer un message sexiste* »²⁸ que l'on ne décrira pas ici tant il est riche.

Ainsi à travers toutes ces images, est véhiculée l'idée selon laquelle le rôle de Maman est d'effectuer les tâches domestiques, qui ne constituent pas un travail, mais plutôt une destinée en soi, tout en occultant totalement la charge mentale que constitue la gestion d'un foyer²⁹ tandis que Papa, qui est peu présent, a le beau rôle et constitue le seul lien avec l'extérieur.

²⁷Brugeilles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie. « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou « Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre ». In: Population, 57^e année, n°2, 2002. p. 280 / 281

²⁸ Cromer, S. & Turin, A. (1998). Que racontent les albums illustrés aux enfants? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes?. *Recherches féministes*, 11, (1), 223–230. <https://doi.org/10.7202/057975ar>, p.224

²⁹ <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes/>

Nous avons donc vu dans cette seconde sous-partie que les représentations sexistes dans les albums illustrés destinés en majorité à des enfants de moins de 10 ans, sont encore beaucoup imprégnés de représentations sexistes. Les dernières études francophones datent malheureusement des années 90 et il serait intéressant de pratiquer une étude comparative avec le secteur de l'édition jeunesse actuel. Nous allons maintenant voir dans une troisième sous-partie, que ces représentations ont bel et bien une incidence sur les représentations mentales qu'ont les enfants des genres.

3) *L'influence de ces représentations sur la construction de l'identité sociale de l'enfant*

L'existence du stéréotype a une utilité d'ordre social. Il permet à la fois de simplifier le monde autour de soi, et de maintenir un certain ordre social. C'est notamment grâce à des stéréotypes racistes que l'Europe a pu justifier, en pleine période des lumières, l'odieuse exploitation qu'elle fit des populations noires et asiatiques dans les colonies qu'elle possédait. Les stéréotypes sexistes fonctionnent sur le même modèle³⁰. Ils servent à justifier le patriarcat, modèle dans lequel les hommes disposent du droit de propriété. En France il a fallu notamment attendre 1965 pour que les femmes puissent ouvrir seules un compte en banque, sans le « *chef de famille* »³¹.

Ces stéréotypes sociaux sont donc présents dans la littérature jeunesse comme nous l'avons montré plus haut. Or les enfants ont tendance à s'identifier aux personnages qui peuplent ces ouvrages. Il suffit de voir comme les enfants adoptent très vite un nouveau héros ou une nouvelle héroïne, qui leur permet de se rassurer et d'évoluer au quotidien pour s'en convaincre. Or, en raison de leur jeune âge, ils n'ont malheureusement pas encore la capacité à apprécier la qualité de ces stéréotypes, et leur esprit critique est parfois limité, d'autant plus que les enfants sont sensibles à l'aura qu'ont les livres dans notre société. Pour les petites filles, la situation est encore plus compliquée. Les héros masculins étant à la fois plus nombreux et plus valorisés, elles ont parfois du mal à générer une identification au personnage principal. Or les enfants ont naturellement tendance à s'identifier à un personnage de même genre qu'eux³². Cela peut donc avoir une incidence sur leur

³⁰ Michel Andrée, 1986, Non aux stéréotypes : vaincre le sexisme dans les manuels scolaires et les livres pour enfants, Paris, Unesco. p.20

³¹ https://www.scienceshumaines.com/chronologie-les-droits-des-femmes-en-france_fr_14412.html

³² Dafflon Nouvelle, A. (2002b). Les représentations multidimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone. *Swiss Journal of Psychology*, 61(2), 85-103. p.100

confiance en elles, et même sur leur orientation à venir, dans laquelle elles manifesteront une moindre ambition³³.

L'accès à d'autres représentations du genre est primordial pour que les enfants comprennent que la socialisation n'est pas figée et que l'identité ne doit pas obéir à un certain « *cahier des charges* ». Aux Etats-Unis, il existe un adage concernant un principe important pour lutter contre le racisme : « *representation matters* », ou traduit littéralement : la représentation est importante. Autrement dit, pour que les jeunes enfants afro-américains se sentent tout aussi importants que les enfants blancs, ils doivent avoir accès à des modèles auxquels ils peuvent s'identifier. Le succès au box-office de « *Black Panther* » est un bel exemple de l'existence de ce besoin. Concernant le genre, cet adage est tout aussi important, notamment dans la littérature jeunesse. Le plaisir de lire est un plaisir dont chaque enfant, peu importe l'expression de son genre devrait pouvoir jouir.

Heureusement de plus en plus, émerge de la littérature jeunesse présentant des personnages moins stéréotypés pouvant être utilisés par les enseignants pour traiter des inégalités entre hommes et femmes. Pourtant ce n'est pas encore totalement le cas, et il reste encore beaucoup d'effort à accomplir. Pourtant les ouvrages déconstruits abordant la notion en tentant d'éliminer les stéréotypes sexistes sont-ils les mieux adaptés pour aborder le sexisme à l'école ? Quel est le plus important ? Le livre ou lui même, ou la discussion qui en découle ? C'est ce que nous allons aborder dans une seconde partie en étudiant un panel de livres jeunesse abordant le sexisme sous plusieurs aspect et leur mise en oeuvre dans une classe de CM1.

II. CONSTRUIRE UNE VOIE VERS DE NOUVELLES REPRÉSENTATIONS DE GENRE

Comme nous l'avons dit dans la première partie, le secteur de l'édition jeunesse se porte bien. Le problème des stéréotypes de genre étant connu depuis les années 70 aux Etats-Unis, certains livres sont aujourd'hui vendus comme « *anti-sexistes* ».

³³ Duru-Bellat M., « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? », Travail! genre et sociétés 2008/1, N° 19, p. 131-149, p.135

Je n'ai pas souhaité sélectionner un panel de livres de ce type, car ils relèvent d'abord d'une stratégie marketing, et ensuite car ils risquaient d'occulter toute une série de livres intéressants sans être exemplaires pour autant.

J'ai donc sélectionné dix livres, permettant d'aborder plusieurs approches, à la fois du côté des filles et des garçons, dont je vais analyser ici la pertinence. Ces livres ont été donnés à des groupes d'élèves, tout en étant accompagnés de questionnaires afin d'être présentés en classe et aboutir sur un débat.

A) Un panel de livres aux approches diversifiées

Depuis que je suis enfant, j'ai personnellement été touchée par des oeuvres qui ne se voulaient pas féministes en tant que telles mais dont le message s'y prêtait. Plus tard, j'ai découvert des oeuvres plus directes, et je voulais savoir si ces différentes approches avaient une incidence sur l'interrogation des stéréotypes dans le cadre scolaire.

J'ai donc sélectionné trois approches : une approche pouvant être qualifiée de « *directe* », voir « *explicite* » où les stéréotypes de genre sont traités de manière frontale et sont le centre de l'histoire, une approche « *indirecte* » ou « *implicite* », où les stéréotypes de genre ne sont pas le sujet de l'histoire, mais y sont d'une manière ou d'une autre présents ; et enfin l'approche dites « *inverse* » ou « *antinomique* », où les stéréotypes de genre sont très présents et valorisés en tant que tels par les livres. Nous allons donc découvrir ce panel de livres servant de base à cette étude dans cette partie.

1) Les approches « explicites », ou dites de déconstruction du genre

Étant donné la nature même de ce corpus, qui aborde directement les stéréotypes de genre, l'influence de l'enseignant n'est pas nécessairement prégnante, dans la mesure où le livre en lui-même est un support de déconstruction. Cependant, il faut tout de même être attentif, puisque ces livres seraient peut-être susceptibles d'entraîner un rejet de la part de certains enfants, voir de certains parents. De même, ces livres risquent de susciter certains questionnements chez les enfants nécessitant l'intervention de l'adulte, à la fois guide et accompagnateur dans le processus de questionnement. Nous allons maintenant découvrir ces livres, ce qu'ils présentent, le contexte dans

lequel ils ont été écrits, leurs intérêts et leurs limites. Cette base nous servira de support d'analyse de la mise en pratique du projet de recherche.

a) *Thierry Lenain, Delphine Durand (1998), Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ? Nathan*

Dans cet ouvrage, publié en 1998 par Thierry Lenain, instituteur de profession et illustré par Delphine Durand, sont abordés des questions liées à la cohérence entre le genre et le physique de l'enfant. Ce livre recevra en 1999 le « *prix des sorcières* » distinguant des oeuvres de littérature jeunesse. Il est destiné à des élèves de cycle 2 et de début de cycle 3.



Dans le résumé de la quatrième de couverture, l'histoire du livre est présenté avec humour et de manière très légère : « *Avant pour Max, tout était simple : il y avait les Avec-zizis et les Sans-zizi. Mais quand Zazie est arrivée dans sa classe, Max l'a tout de suite repérée. Cette fille là elle fait tous comme les garçons : elle grimpe aux arbres, elle joue au foot, elle ne dessine jamais de princesses... Elle est même plus forte que lui ! Et pourtant elle n'a pas de zizi ! A moins que...* »

Dans cette histoire, le petit garçon a visiblement intériorisé toutes les caractéristiques liées au genre masculin, soit le fait d'avoir des jeux plus aventureux, plus sportifs, et de ne pas avoir d'occupation « traditionnellement » féminine ; et s'étonne de voir qu'une petite fille se comporte comme un petit garçon. Lorsqu'elle arrive dans la classe, il se dit que ce n'est qu'une « *Sans-zizi* », « *elle n'a qu'à aller jouer à la poupée ou dessiner des petites fleurs nunuches*³⁴ ». Or Zazie aime dessiner des mammoths. Max se demande tout au long de l'histoire « *qu'est ce que c'est que cette fille ?* »³⁵ et en vient à penser que c'est peut-être une sans-zizi avec zizi. Il décide alors de mener une démarche d'investigation pour savoir si cette petite fille a ou non les caractéristiques physiques d'un petit garçon, soit dans son acceptation, la présence du pénis, qui détermine la force ou non de l'enfant.

³⁴ Thierry Lenain, Delphine Durand (1998) *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?*, Nathan, p. 15

³⁵ Thierry Lenain op. cit. p. 16, 17, et 20

On pourrait presque y voir une référence aux écrits de Freud et à la place qu'il accorde au pénis dans le développement identitaire de l'enfant : « *Lorsqu'un garçon découvre chez sa sœur ou chez une camarade de jeux l'existence du vagin, il commence par nier le témoignage de ses sens, car il ne peut pas se figurer qu'un être humain soit dépourvu d'un organe auquel il attribue une si grande valeur. Plus tard, il recule effrayé devant la possibilité qui se révèle à lui et il commence à*



éprouver l'action de certaines menaces qui lui ont été adressées antérieurement à l'occasion de l'excessive attention qu'il accordait à son petit membre. Il tombe sous la domination de ce que nous appelons le « complexe de castration », dont la forme influe sur son caractère, lorsqu'il reste bien portant, sur sa névrose, lorsqu'il tombe malade, sur ses résistances, lorsqu'il subit un traitement analytique. »³⁶

Lorsqu'il réussit finalement à réaliser que Mademoiselle Zazie n'a pas de zizi mais une zezette, il en conclut finalement qu'il ne lui manque rien³⁷.

Ce livre est vraiment intéressant à exploiter dans la mesure où il aborde le sujet avec beaucoup d'humour, notamment à propos d'une dynamique compliquée : le rapport des enfants face à leurs organes génitaux et ceux d'autrui.

Cet album permet de mettre en valeur le fait que ces derniers ne sont pas des caractéristiques essentialisantes de la personnalité d'une personne. Il peut être pertinent à proposer à des élèves de cycle 2, ayant déjà acquis la permanence du genre pour pouvoir en apprécier la narration. Cependant il peut représenter une difficulté face à certains enfants pudiques vis à vis de leurs corps ou des parents gênés par le fait d'aborder de telles thématiques à l'école, je m'interroge sur la question d'éventuelles remarques transphobe induites par le livre. De même, je m'interroge sur les réactions qu'il risquerait de susciter dans la famille des élèves lors de la préparation des exposés.

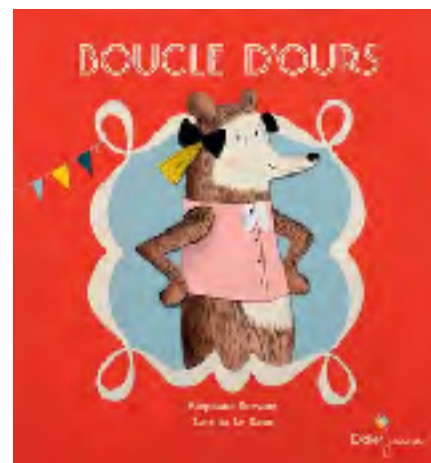
³⁶ Freud S.,(1923) *Introduction à la psychanalyse*, (Traduction : Samuel Jankélévitch), Payot p. 341

³⁷ Thierry Lenain op.cit. Nathan p. 31 et 33

Nous avons donc dans une première sous-partie un livre traitant de la question des stéréotypes de genre de manière frontale avec humour, nous allons maintenant nous intéresser à un autre livre adoptant sensiblement la même approche, mais du côté des petits garçons.

b) *Stephane Servant, Laetitia Le Saux (2013), Boucle d'Ours, Edition Didier Jeunesse*

Cet album a été publié en 2013 aux éditions Didier Jeunesse. Il a été écrit par Stéphane Servant et illustré par Laetitia Le Saux. Il est destiné à des élèves de cycle 1 et de cycle 2, mais peut servir de support à la discussion au cycle 3.



Il raconte l'histoire du Carnaval de la forêt, dans lequel tous les animaux doivent se déguiser. Tout le monde prépare son déguisement. Maman Ours prépare son déguisement de Belle au bois dormant, et Papa Ours se déguise en grand méchant loup. Quand soudain Papa Ours découvre que son fils veut se déguiser en « Boucle d'Ours », et le refuse catégoriquement. Il lui propose toute une série de déguisement plus virils les uns que les autres, faisant référence aux contes de fée, comme un chevalier courageux, un ogre féroce, un petit cochon dégourdi, puis finit par se mettre en colère face à la détermination de son fils, et refuse qu'il porte ce costume féminin. Quand soudain le grand méchant loup le remet à sa place en lui demandant ce qu'il a contre les costumes de filles. Papa Ours finit par revenir sur ses positions initiales et accepte l'offre de Maman Ours de porter un costume féminin : et sera le plus beau du carnaval : Cendrillours.

Il est intéressant de noter que ce livre a été écrit par un homme, et que cela renforce le propos du livre, qui consiste à interroger la masculinité par le prisme d'un éventuel « papa ». En effet, Boucle d'Ours remet en question les normes de la virilité, des manières dont elle s'exprime, et de la reproduction sociale des enfants induite par les parents. Tout cela s'exprime par la discussion représentée entre Papa Ours et Petit Ours : « *Mais parce que tu es... un OURS ! Et un vrai OURS ne porte pas de jupe rose ! Ni de couettes blondes ! Ça c'est pour les filles, les oursonnes, les femmelettes, les cacahouètes, les hommelettes !* »³⁸. Ensuite, je ne peux m'empêcher de noter que

³⁸ Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (2013), Boucle d'Ours, Edition Didier Jeunesse, p.19

dans tous les costumes que Papa Ours propose, on retrouve un attribut viril, que l'on peut facilement identifier comme un phallus, symbole de la virilité dans beaucoup de cultures : « *En CHEVALIER COURAGEUX ? Avec une armure et une grosse épée³⁹ ! [...] Ou alors en OGRE FÉROCE ? Avec des bottes et un grand couteau⁴⁰ ! [...] Et pourquoi pas en PETIT COCHON DÉGOURDI ? Avec une salopette et une belle trueller⁴¹ ! »*

Cette discussion illustre également la peur de l'homophobie larvée chez les pères, qui ont peur de voir leurs fils se tourner vers des jouets ou des activités féminines, ce qui remettrait en cause leur masculinité, et les rendraient de fait, inférieurs à l'image d'Épinal de l'homme viril. C'est



justement un autre personnage masculin, Le grand méchant Loup, plus viril que Papa Ours, en raison de tout l'inconscient collectif qu'il convoque, qui remettra en question Papa Ours en demandant : « *T'as quelque chose contre les jupes et les couettes ? demande soudain une grosse voix.* »⁴², en étant lui-même déguisé en personnage féminin. Cette figure d'autorité laisse Papa Ours sans voix et le contraint à accepter de se déguiser en héroïne de conte de fée.

Maman Ours ne reste pas en reste, et même si au début de l'album elle est parfaitement dans les représentations stéréotypées du foyer dans la littérature jeunesse, elle se montre mécontente face au dédain de Papa Ours pour les attributs féminins⁴³. On notera par ailleurs qu'à la fin de l'album, elle est déguisée en personnage masculin, et que sur l'illustration de la dernière page, elle fait un clin d'oeil complice à son fils,



³⁹ Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (2013), op.cit, p.10

⁴⁰ Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (2013), op.cit, p.12

⁴¹ Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (2013), op.cit, p.14

⁴² Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (2013), op.cit, p.20

⁴³ Stéphane Servant, Laetitia Le Saux (2013), op.cit, p.18

face au regard grognon de son compagnon⁴⁴.

Ce livre est très intéressant à exploiter, parce qu'il remet en question les normes de la masculinité et la reproduction sociale des enfants induite par la famille. Elle se situe plus particulièrement entre un père et son fils, et met en valeur le rôle de modèle constitué par les adultes. C'est d'ailleurs un autre adulte, visiblement plus viril, qui remet les choses à leur place, en montrant que certaines préoccupations sont futiles et qu'il faut savoir s'amuser au delà des clichés de genre.

Boucle d'Ours peut être efficace, car de par son sujet, il permet de traiter directement, voir spécifiquement les stéréotypes de genre liés à la masculinité chez les petits garçons. Cependant, je m'interroge sur l'effet qu'il aura auprès des élèves et dans les familles, et suis curieuse d'en voir les effets. Nous allons maintenant voir dans le livre suivant qu'il existe des approches encore plus directes que dans ces deux premiers livres, qui ne laissent planer aucun doute.

c) *Delphine Beauvois, Claire Cantais (2015), Ni poupées ni super-héros ! Mon premier manifeste antisexiste, Edition La ville brûle*

Ce livre, écrit et illustré par deux femmes, Delphine Beauvois et Claire Cantais est un condensé de deux albums consacrés aux stéréotypes pesant sur les filles et sur les garçons : On est pas des poupées mon premier manifeste féministe (2013), et On est pas des super-héros, mon premier manifeste antisexiste (2014). Cet album est un condensé de ces deux premiers livres⁴⁵.



Le ton utilisé dans le livre est très juste, et a le mérite de ne pas laisser les garçons ou les filles de côté. Concernant les stéréotypes liés à la masculinité, on trouve le rapport à la force physique, la course à la performance, le droit à la tendresse, le droit d'exprimer ses sentiments, le droit d'exprimer son consentement, tandis que du côté des filles, on retrouve le droit de ne pas être associée à la couleur rose, le droit de ne pas être une femme d'intérieur ou

⁴⁴ Stephane Servant, Laetitia Le Saux (2013), op.cit, p.29

⁴⁵Fille d'album (Blog), « *Ni poupées, ni super-héros* » [en ligne], disponible sur : <https://filledalbum.wordpress.com/2016/03/25/ni-poupees-ni-super-heros/>

d'apparat, le droit de choisir ses jouets et ses jeux, le droit de ne pas toujours revêtir le même rôle dans les histoires, le droit de s'exprimer, le droit de disposer de son consentement libre et éclairé, le droit d'embrasser des carrières scientifiques, et enfin le droit de pas vivre de maternité, c'est à dire des convictions profondément féministes, voir militantes.

Ce livre présente cependant quelques inconvénients. Tout d'abord il ne raconte pas d'histoire à proprement parler. On peut donc se poser la question de savoir si cet ouvrage sera vraiment intéressant pour ces enfants. Le fait de passer par l'histoire peut permettre aux enfants de s'identifier, de se reconnaître ou de se distancier. Cela les rend par exemple accessibles aux questions de morale. Dans le conte du Petit chaperon rouge de Perrault, les enfants peuvent se demander s'ils auraient eux-aussi désobéi à leur maman, et s'interroger sur leurs peurs. Le processus semble ici impossible. Il s'agira de mesurer ses effets lors de sa mise à disposition face aux élèves. Il représente par ailleurs un excellent moyen d'ouvrir la conversation et de se poser des questions sur les normes ou valeurs auxquelles ils sont soumis, et sera probablement source de discussions intéressantes.

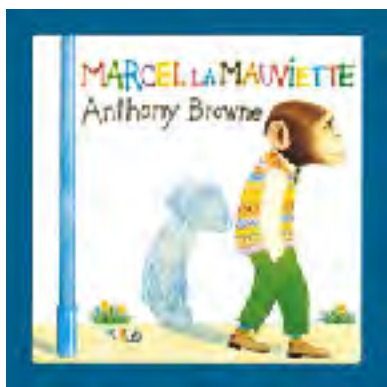
Cependant, je me pose la question de la réaction que pourrait susciter ce livre auprès des familles étant donné qu'il aborde directement des notions féministes comme la notion de consentement sexuel⁴⁶ par exemple. D'autre part, étant donné que son approche anti-sexiste est très directe, en prenant certains partis pris, je m'interroge sur la qualité de ce livre : est-ce un bon livre ? Sa qualité est-elle corrélée à son efficacité ? J'en mesurerai les effets lors de la mise en pratique.



⁴⁶Delphine Beauvois, Claire Cantais (2015), Ni poupées ni super-héros ! Mon premier manifeste antisexiste, Edition La ville brûle, page 32

Nous allons maintenant aborder le dernier livre de cette partie du corpus consacré aux ouvrages mettant directement en scène les stéréotypes sexistes, concernant encore une fois les petits garçons.

d) Anthony Browne (1985) *Marcel la mauviette*, Edition les lutins de l'école des loisirs, collection kaléidoscope



Anthony Browne est un auteur et illustrateur britannique ayant écrit un certain nombre d'album mettant en scène « Willy » un jeune chimpanzé, « Marcel » en Français, comme Marcel le champion, Marcel le magicien ou encore Marcel le rêveur.⁴⁷

Dans Marcel la mauviette, l'auteur nous présente un jeune chimpanzé, Marcel, incapable de faire du mal à une mouche, qui s'excuse pour tout et rien, même quand il se fait frapper. Jusqu'au jour où Marcel découvre une publicité présentant un programme permettant de ne plus être une mauviette. Il décide de le suivre et devient à son tour un caïd, ce qui l'amène à sauver sa bien-aimée. Marcel est très fier de lui. Mais il s'excuse toujours pour tout et rien. Cela fait-il de lui encore une mauviette ?

Ce livre est intéressant car il permet de déconstruire les stéréotypes de la masculinité avec humour, en ayant recours à des personnages anthropomorphiques. Anthony Browne a une affection particulière pour les grands singes qui lui font penser à son père, et a avoué dans une interview s'identifier à son personnage de Marcel, car il était lui-même un petit garçon sensible et rêveur⁴⁸. Le livre déconstruit le virilisme avec humour, comme s'il était le but final à atteindre, et qu'il permettrait de rendre les garçons véritablement heureux, comme le suggère la publicité que Marcel découvre dans son magazine : « *FINI LES MAUVIETTES ! J'étais un ridicule petit maigrichon sans muscle ni force. MAINTENANT ... j'ai de l'autorité sur les autres, je peux LEUR envoyer du*

Un soir Marcel tomba sur une publicité dans son illustré préféré...



« Exactement ce qu'il me faut », pensa Marcel. Alors il envoya de l'argent à l'adresse indiquée dans la publicité.

⁴⁷ <https://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/anthony-browne>

⁴⁸ <http://www.walker.co.uk/contributors/Anthony-Browne-1481.aspx>

sable à la figure, parler TRÈS FORT, soulever tout ce qui est lourd, être R-E-S-P-E-C-T-É »⁴⁹.



D'ailleurs, l'utilisation du mot « *Mauviette* », traduction littérale de « *Wimp* », est lourde de sens, puisque ce mot est associé à des travers féminins péjoratifs associés à la faiblesse. Je tiens tout de même à exprimer une certaine réserve sur la qualification de « *gorilles de banlieue*⁵⁰ » qui me semble plutôt stigmatisante, mais qui est la traduction littérale de la version anglaise⁵¹. L'auteur ayant grandi à la campagne aura sûrement introduit ses propres stéréotypes dans ses oeuvres.

Le livre sera probablement efficace, par son approche, et son ton léger, mais j'ai cependant peur que son exploitation soit compliquée en classe, notamment en raison de la chute, que j'ai moi-même du mal à saisir. Le livre ne sera peut-être pas assez explicite, mais permettra quand même d'aborder la question de ce que signifie « *être un homme* », est-ce forcément lié à la force physique, est-on un homme lorsqu'on dévoile ses sentiments, et que l'on prête attention à autrui ?

Nous avons donc vu dans une première partie le corpus des livres aux approches dites « directes », à des degrés certes divers, qui concernent à la fois les filles et les garçons. Nous allons maintenant voir dans une seconde partie les livres aux approches indirectes.

2) Les approches implicites, dans lesquelles la fiction prime sur la déconstruction

Il y a des oeuvres qui nous ont marquées, particulièrement en tant que filles, dans notre enfance, puis plus tard, qui ne se voulaient pas féministes, mais qui ont contribué d'une certaine manière à notre sensibilisation à ces thématiques. Ces oeuvres-là, auxquelles nous nous sommes identifiées, ont parfois trouvé plus d'échos chez les enfants que nous étions. D'abord parce que nous n'avions pas forcément accès à d'autres oeuvres, puis parce qu'elles su nous initier à certaines problématiques sans même que nous en soyons conscientes. Je pense par exemple au *Mulan* de

⁴⁹Anthony Browne (1985) *Marcel la mauviette*, Edition les lutins de l'école des loisirs, collection kaléidoscope, p.15

⁵⁰Anthony Browne (1985) *op cit*, p.12

⁵¹ <https://www.youtube.com/watch?v=DY9z6BH682Y>

Disney, sorti en 1998, qui fut une révélation pour moi, alors que je n'avais que six ans. Je pense également à la série des « Super Nanas » diffusée sur Cartoon Network de 1998 à 2005 que j'ai adoré regarder à la télévision.

J'ai donc sélectionné ce panel de livres afin de découvrir si ce type d'approches pouvait se révéler également pertinente, au travers de l'histoire qu'ils racontent, leur contexte de création, leurs avantages et leurs inconvénients, afin de pouvoir également en analyser la portée dans le cadre du projet avec mes élèves.

a) *Roald Dahl, (1988), Matilda, (Traduction : Henri Robillot, 1994), illustrateur : Quentin Blake, Edition Gallimard, Collection Folio Junior*

Dans l'historique de Roald Dahl, Matilda est une oeuvre tardive qui accorde une place particulière à une héroïne féminine en 1988, après une première héroïne apparue dans Le Bon Gros Géant en 1982. Cet auteur particulier avait à coeur de parler directement aux enfants, sans pour autant les infantiliser, à travers des histoires où ils prenaient leur revanche sur le monde qui les entoure.



Il faut cependant noter que Roald Dahl, malgré l'aura d'exception qu'il possède dans l'édition jeunesse, était un personnage sulfureux aux opinions racistes, qui se verra d'ailleurs refuser une pièce commémorative de monnaie à l'occasion du centenaire de sa naissance éditée par The Royal Mint, pour ses propos antisémites⁵². J'avoue qu'en tant qu'enseignante je ne sais pas si ce type d'informations doit exclure certaines oeuvres de l'école. Il est difficile de trouver des auteurs irréprochables. En France, certains auteurs faisant office de fierté nationale comme Voltaire ont tenu des propos profondément racistes⁵³.

Pour en revenir à l'oeuvre qui nous intéresse, Matilda raconte l'histoire d'une petite fille précoce non appréciée par sa famille, mais trouvant un échappatoire à travers la lecture. Elle se découvre ensuite des pouvoirs de télékinésie et décide de s'en servir pour rétablir une certaine justice autour d'elle dans un monde où les adultes sèment le chaos. Le roman est très drôle, et

⁵² <https://www.theguardian.com/books/2018/nov/06/royal-mint-roald-dahl-coin-antisemitic-views>

⁵³ Poliakov Léon. Les idées anthropologiques des philosophes du Siècle des Lumières. In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 58, n°212, 3e trimestre 1971. pp. 258

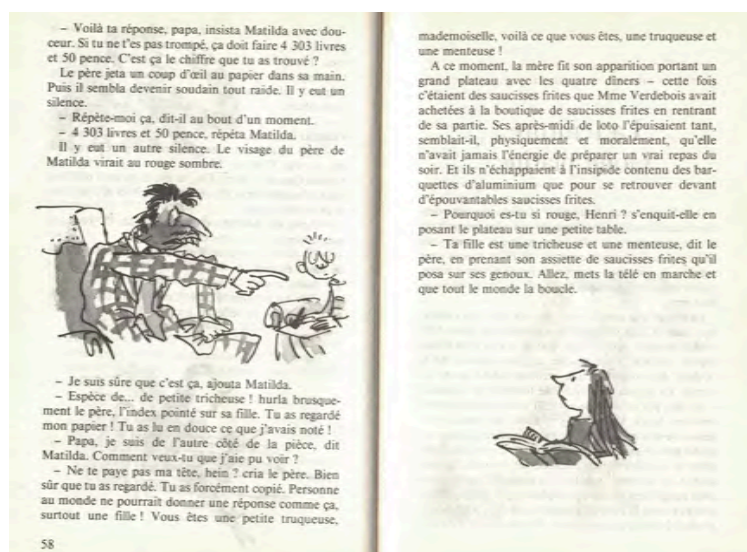
fourmille de nombreux ressorts comiques. Il se décompose grossièrement en trois parties. Dans la première, nous découvrons la famille de Matilda et sa passion naissante pour les livres, dans la seconde partie, Matilda découvre l'école et la terrible Mademoiselle Legourdin, et enfin dans une troisième partie, fait usage de ses pouvoirs et de son intelligence, et résout toutes les difficultés rencontrées tout au long du livre.



Matilda est un livre très intéressant à exploiter, car le livre traite de violence contre les enfants, qu'elles s'exercent dans le domaine de la famille ou de l'école. Matilda étant une petite fille, cette « faiblesse » est particulièrement mise en valeur dans le domaine familial, où elle subit à la fois des violences psychologiques et des carences affectives et éducatives. Lors d'un travail avec les élèves c'est à cet niveau que le livre présente des intérêts pédagogiques. En effet, lorsque Roald Dahl développe les injustices dont sont victimes les enfants, il les accentue fortement, et on ne peut y être insensible. Ainsi il décrit dans le premier

chapitre « Une adorable petite dévoreuse de livres » la considération qu'ont les parents de Matilda pour leur petite fille : « A l'âge d'un an et demi, elle parlait à la perfection et connaissait à peu près autant de mots que la plupart des adultes. Les parents au lieu de la féliciter, la traitaient de moulin à paroles et la rabrouaient en lui disant que les petites filles sont faites pour être vues mais pas pour être entendues⁵⁴ ».

On retrouve ici les stéréotypes sexistes se rapprochant fortement de l'injonction « Sois belle et tais-toi » et de la notion de « femme-objet ». Roald accentue encore cette injustice au chapitre 5 « Un peu d'arithmétique » dans lequel Matilda humilie son père en étant capable de faire des calculs compliqués de tête. Celui-ci réagit avec violence face à l'exactitude de sa



⁵⁴ Roald Dahl, (1988), Mathilda, (Traduction : Henri Robillot, 1994), illustrateur : Quentin Blake, Edition Gallimard, Collection Folio Junior, p.14

réponse : « *Ne te paye pas ma tête, hein ? cria le père. Bien sûr que tu as regardé. Tu as forcément copié. Personne au monde ne pourrait donner une réponse comme ça, surtout une fille ! Vous êtes une petite truqueuse, voilà ce que vous êtes, une truqueuse et une menteuse !* ⁵⁵ ». Il n'est pas capable d'accepter que sa fille puisse être capable de réaliser ce calcul, tant ses représentations sexistes sont importantes.

Matilda est un personnage féminin fort modélisant, qui ne se laisse pas faire par les adultes qui lui veulent du mal. C'est une héroïne sympathique et juste, qui protège les gens qu'elle aime, comme Mlle Candy. Pour autant, le livre n'est pas parfait concernant les représentations qu'il offre des autres personnages féminins, et c'est à ce niveau que l'enseignant se doit d'être prudent. En effet l'auteur a beau indirectement regretter que les petites filles doivent uniquement être vues, cela ne l'empêche pas pour autant de valoriser ses personnages féminins en fonction de critères physiques et moraux sexistes, et de valider un certain modèle féminin « convenable » à ses yeux, proche de la physiognomonie. J'illustrerai cela à travers les personnages de Mme Verdebois et Mlle Legourdin.

La mère est représentée comme une femme au foyer oisive et laide : « *C'était une petite femme mafflue, aux cheveux teints en blond platine, à l'exception des racines qui ressortaient en un indéfinissable brun jaunâtre. Lourdemment maquillée, elle présentait une de ces silhouettes adipeuses aux formes débordantes, à l'évidence comprimées de partout pour enrayer un effondrement général [...]* A ce moment la mère fit son apparition portant un grand plateau avec les quatre dîners [...]

jamais l'énergie de préparer un vrai repas du soir ». Mme Verdebois semble faillir à tous ses rôles de « femme », elle n'est ni belle, et même pas capable d'être un cuistot convenable. L'image donnée de cette femme est proprement emprunte de biais sexistes particulièrement humiliants.

Mlle Legourdin, quant à elle n'est



⁵⁵ Roald Dahl, (1988), op cit, p. 58 - 59

même pas décrite comme une femme : « *C'était une espère de monstre femelle d'aspect redoutable [...] Pas la moindre trace de beauté sur son visage qui était loin d'être une source de joie éternelle* ».



Ces personnages rappellent d'une certaine manière, dans leurs descriptions, les méchantes de comte de fée : la marâtre et l'ogresse. Ces descriptions teintées de laideur physique et morale sont une forme de validation de l'être féminin par l'auteur comme le développe Claudine Sagaert dans son livre Histoire de la laideur féminine : « *l'appréhension de la laideur se trouve déterminée par le genre qui la supporte, condamnant de manière toujours plus martiale celui que l'on qualifie par ailleurs de beau sexe. Plus qu'un jugement esthétique, la sentence de laideur a souvent constitué pour le sujet féminin une condamnation morale déterminée par un regard masculin*⁵⁶. »

Concernant l'exploitation de ce livre dans le cadre de ma classe, je compte l'étudier en entier, et discuter avec les enfants des idées développées dans les chapitres, notamment au niveau des personnages féminins, en gardant bien à l'esprit que certaines descriptions sont à la fois le reflet d'une époque où ce type de stéréotypes était socialement acceptable, et qu'il est le fruit des biais d'un auteur loin d'être irréprochable.

Nous allons maintenant voir dans le prochain livre, une autre approche des stéréotypes de genre, beaucoup plus délicate que dans Mathilda.



b) Stian Holle (2008), *La rue de Garmann*, Albin Michel Jeunesse

Stian Holle est un auteur norvégien de livres jeunesse, dont des albums réalisés à l'aide de collages aux couleurs pastel, qui sont autant des livres que des objets d'art. Il s'en dégage une impression de récit hors du temps et des préoccupations futiles d'adultes résignés. Garmann apparaît dans plusieurs autres albums, dont L'été de

⁵⁶ Caroline Duchesne, « Claudine Sagaert, *Histoire de la laideur féminine* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 09 juillet 2015, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/18607>

Garmann (2008), et Le secret de Garmann (2011)⁵⁷.

Le livre raconte une histoire de courage et de rencontre. Garmann a peur de Roy qui l'encourage à faire une grosse bêtise. Mais lorsqu'il s'agit d'assumer Garmann ne se défile pas, contrairement à Roy le gros dur. Et de cette bêtise va découler une belle rencontre entre Garmann et l'Homme aux timbres, qui va partager ses passions avec lui et aider Garmann à grandir. Le livre est très beau, les illustrations invitent au voyage, et l'on se demande si l'histoire n'est pas plus racontée par leur biais que par le texte en lui-même.



À première vue, l'album pourrait être traité comme un livre dont le thème principal est la rencontre. En effet, c'est bien l'histoire qui nous est racontée. L'homme aux timbres fait peur aux enfants de la rue, on raconte des histoires terrifiantes à son sujet. Et pourtant Garmann et le vieux postier deviendront amis. Et Garmann s'enrichira de cette rencontre, via cette figure paternelle de « *guide* », comme le suggère les pages 40 et 41 où le vieil homme observe le petit garçon rentrer chez lui à la fin de l'automne comme à la fin d'une période, après s'être réjoui d'avoir pu se rencontrer et s'en enrichir : « *Des chercheurs ont découvert que, au cours des 30 000 jours qu'on peut espérer vivre, on va faire la connaissance d'environ 200 000 personnes* » raconte l'homme aux

⁵⁷ <https://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/stian-hole>

timbres un jour où ils sont assis à la table de la cuisine [...] “Je crois bien que je les ai tous rencontrés ces gens “, ajoute-t-il. “Je suis ravi d’avoir eu le temps de faire ta connaissance.” En rentrant chez lui, Garmann songe à tous ces gens qui lui restent encore à rencontrer. »⁵⁸.

Mais si l’on est plus attentif, à ce qui se trame en sous-main, on se rend compte que cette histoire est un récit entre personnages masculins. En effet, les trois personnages principaux sont Garmann, Roy et L’homme aux timbres. Il existe bien sûr le personnage de la maman, et des jumelles, mais elles peu présentes. Le papa n’est mentionné qu’à travers les souvenirs de ce qu’il a pu dire à son fils. Chaque personnage nous raconte donc quelque chose à propos de la virilité.

Roy représente le bullying, le harceleur, celui qui en met pleins les yeux : « *dans la rue de Garmann, c’est Roy qui fait loi. Roy est roi, Dieu, commandant ; il est l’État, le meilleur buteur de l’équipe de foot, le premis en tout. Roy est tout*⁵⁹. ». Roy correspond exactement au stéréotype du petit garçon pétri de stéréotypes machistes. L’auteur nous montre ici un personnage totalement à l’encontre de ce qu’est Garmann, dans sa socialisation. Ce processus a d’ailleurs été décrit par Pierre Bourdieu en 1998 dans son livre La domination masculine : « *L’habitus masculin décrit par*



*Pierre Bourdieu se traduit par une tension permanente « qu’impose à chaque homme le devoir d’affirmer en toute circonstance sa virilité [...]. La virilité, entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l’exercice de la violence [...]. La virilité doit être validée par les autres hommes [...], ceux qui n’appartiennent pas aux vrais hommes vont “perdre la face” et être traités de “mauviettes”, de “femmelettes”, de “pédés*⁶⁰ ».

C’est Roy qui poussera Garmann à enflammer le jardin du vieil homme⁶¹. Mais c’est également Roy qui s’enfuira

⁵⁸Stian Holle (2008), *La rue de Garmann*, Albin Michel Jeunesse, p.40

⁵⁹Stian Holle (2008), *op. cit.* p.8

⁶⁰ Ayral Sylvie, Raibaud Yves, « Les garçons, la mixité et l’animation », *Agora débats/jeunesses*, 2009/1 (N° 51), p. 43-58. DOI : 10.3917/agora.051.0043. URL : <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2009-1-page-43.htm>

⁶¹Stian Holle (2008), *La rue de Garmann*, Albin Michel Jeunesse, p.13

une fois la bêtise commise, en refusant de l'assumer et fera preuve de lâcheté : « *C'est toi qui l'as fait* », dit Roy, qui a déjà déguerpi⁶² ». Roy en paiera les conséquences, puisqu'à la fin du livre, il n'est plus le même fier à bras qu'il était au début. Les illustrations nous montrent bien cet état de fait, en le faisant apparaître presque en « hors-champ », il ne fait déjà plus partie de l'histoire⁶³.

Roy est un excellent méchant, car c'est bel et bien son rôle. Il permet d'accentuer les vertus de Garmann dont son courage, valeur qui lui aura été transmise par un autre homme, son père, sans pour autant verser dans le virilisme : « *C'est seulement quand on a très peur qu'on peut être courageux* », a dit Papa.⁶⁴ ». De même c'est un autre homme aux goûts tranquilles et délicats qui accompagnera Roy au cours de l'album : l'Homme aux timbres, une autre figure saine d'autorité masculine. Grâce à lui, Garmann peut tranquillement étoffer son herbier, sans souffrir de moqueries, de la part d'un autre collectionneur, qui se prendra d'affection pour l'enfant courageux, comme il le lui dira après l'incendie : « *Toi au moins, tu ne t'es pas enfui* » chuchote l'Homme aux Timbres à Garmann⁶⁵ ».

Le livre sera intéressant à exploiter en classe ; je serai curieuse de voir si ce message à propos des différents modèles de masculinité sera perçu par les élèves. Le livre est compliqué, même pour des élèves de cycle 3, car il est très implicite et l'essentiel de l'histoire peut se perdre dans la multitude d'informations qu'il contient notamment, au cours de la relation entre Garmann et l'Homme aux timbres. Il présente néanmoins l'avantage de ne pas représenter de problèmes au niveau des familles d'élèves, justement de par son aspect implicite. Le rôle d'accompagnateur de l'enseignant sera donc primordial.

Nous allons maintenant voir dans une troisième sous-partie, un autre livre à l'approche indirecte, mais dont le propos profondément injuste est beaucoup plus facile à exploiter que dans le livre que nous venons de découvrir.

c) Benjamin Lacombe (2015) *Les amants papillons*, Seuil Jeunesse

⁶² Stian Holle (2008), *Op. cit.* p.16

⁶³ Stian Holle (2008), *Op. cit.* p.44

⁶⁴ Stian Holle (2008), *Op. cit.* p.13

⁶⁵ Stian Holle (2008), *Op. cit.* p. 26



Les Amants Papillons est un album jeunesse publié en France en 2007 par Benjamin Lacombe aux éditions du Seuil. Il s'agit de son cinquième album jeunesse. Benjamin Lacombe est un jeune auteur et illustrateur de bande dessinée et de littérature jeunesse. C'est un auteur prolifique, puisque depuis 2007, il a publié seize albums jeunesse, trois bandes dessinées, sept oeuvres de littérature adulte, et a collaboré en tant qu'illustrateur à plus de quinze oeuvres.

L'histoire qui nous est contée est celle de Naoko, une jeune adolescente orpheline de mère qui doit quitter son foyer pour apprendre à devenir une future « bonne » épouse. Or celle-ci rejette cette destinée et veut étudier la littérature et la science. Elle décide donc, avec l'aide de sa servante, de profiter de l'occasion pour se travestir en garçon et part pour Kyoto. Elle y rencontre Kamo, et les deux jeunes gens tombent amoureux. Mais le destin de Naoko la rattrape. Elle doit rentrer et est piégée par son père qui souhaite la marier de force. Kamo comprend ce qui se trame et court rejoindre sa bien-aimée. Il apprend la triste nouvelle et en meurt de chagrin. Naoko est effondrée par la mort de son amour, et le rejoint à son tour dans la mort, dans laquelle ils se retrouvent sous la forme de papillons. Dans cet album, l'auteur s'est inspiré d'une légende chinoise très ancienne, la romance de Liang Shanbo et Zhu Yingtai, qui fait partie de cette catégorie de mythes contant un amour contrarié. On peut la rapprocher d'histoires telles que celles d'Orphée et Eurydice, Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette.

Dans cette oeuvre, l'aspect anti-sexiste ne saute pas immédiatement aux yeux. En effet, on y voit plus facilement la tristesse, la fatalité, la mélancolie. Mais dès lors qu'on s'y penche un peu plus, on se rend compte que le ressort dramatique relève bel et bien d'une différenciation sexiste, intégrée dans un système patriarcal. Dès les premières



pages, l'auteur nous montre la destinée du personnage principal, Naoko. Le début est violent, et n'appelle aucune discussion, lorsque le père s'adresse à sa fille : « Naoko c'est aujourd'hui que tu

*pars [...] Silence! Une femme ne doit pas répondre à un homme. Jamais je ne te trouverai un mari si tu t'entêtes à te comporter ainsi*⁶⁶». Le ton est immédiatement donné. Dans cette représentation du Japon médiéval de l'auteur, les femmes n'ont aucune autre opportunité que d'être des épouses soumises et dociles. Or ce n'est pas ce dont rêve Naoko : « *Cela ne convient pas à Naoko. Ce qu'elle aime, c'est lire, écrire des poèmes, et des haïkus, rire lorsqu'elle est heureuse, et pleurer lorsqu'elle est malheureuse. Mais tout cela est interdit à une jeune fille convenable*⁶⁷ ».



Dans cette histoire, on peut considérer que le personnage du père représente la pression de la société exercée sur le personnage principal. Son visage n'est pas déterminant. Nous ne le voyons jamais d'ailleurs au fil des illustrations. Sur la deuxième page, alors qu'il lui annonce sa destinée, on ne distingue que sa silhouette. Il réapparaît plus tard dans le cimetière. Son visage est toujours caché par une pierre tombale. Cela renforce cette impression de distance entre le père et sa fille. Il est absent de sa vie, de sa tristesse, et n'est présent que pour lui imposer encore plus de pression dans les épreuves de la vie. Il semble représenter la pression patriarcale exercée par le « *pater familias* ». Le fait de cacher ce visage est probablement pour l'auteur un moyen de représenter le sexisme de la société dans laquelle évolue Naoko. Dans ce livre il est donc bien question de sexisme. Sans cette pression familiale, et cette obligation de mariage, Naoko aurait pu vivre son amour librement et Kamo ne serait peut-être pas mort de chagrin. L'oppression est présente, à la manière d'un protagoniste. Elle représente d'une certaine manière la fatalité dans cette histoire. Elle est d'ailleurs tellement lourde que les deux amants ne pourront se retrouver que dans la mort, une fois libérés de cette chape de plomb.

⁶⁶ Benjamin Lacombe (2015) *Les amants papillons*, Seuil Jeunesse, p.3

⁶⁷ Benjamin Lacombe (2015), Op. cit. p.6

Je présume que les élèves seront sensibles à la poésie mélancolique se dégageant de cette oeuvre particulière, et auront d'autant plus envie d'en discuter pour échanger à propos de leurs émotions et de leurs ressentis. Or il est important de remettre les émotions au sein de la communication, et d'apprendre à les accepter. Je me demande cependant quelle sera leur réaction quand il sera fait mention de l'ambiguïté homosexuelle entre Kamo et Naoko déguisée en garçon⁶⁸.

Nous avons donc vu à travers cette oeuvre racontant une histoire profondément injuste, et susceptible de toucher les enfants, qu'il était possible d'aborder le sexisme sans que cela fuisse le sujet du livre. Nous allons maintenant voir dans une quatrième et dernière partie un exemple d'oeuvre remettant en question les stéréotypes sexistes sans pour autant en avoir eu la volonté.

d) *Roald Dahl, Charlie et la chocolaterie (1964), Gallimard, Folio Junior*

Charlie et la chocolaterie est le troisième roman publié par Roald Dahl en 1964, après Les Gremlins (1943) et James et la Grosse pêche (1961). Le livre a été un très grand succès d'édition aux Etats-Unis et en Angleterre, et y conserve une aura particulière. En témoignent les deux adaptations cinématographiques de 1971, puis de 2005.

Le livre raconte l'histoire de Charlie, un enfant très pauvre, qui à la suite d'un concours gagne, avec quatre autres enfants, le droit de visiter la plus mystérieuse fabrique de chocolat ayant jamais existé. Mais ces enfants ne respectent pas les consignes de l'excentrique Willie Wonka, le propriétaire de la chocolaterie, et il ne leur arrive que des malheurs. Charlie sera le seul à finir la visite et gagnera le droit d'hériter de l'usine chérie par son propriétaire.

Le livre est intéressant pour parler de sexisme, car il présente un personnage principal, Charlie, un enfant qui ne correspond pas aux caractéristiques du petit garçon tel qu'il est parfois socialisé, c'est à dire : agressif, turbulent, compétitif. Au contraire, Charlie est un enfant sage, respectueux et altruiste. Ainsi quand il reçoit une tablette de chocolat pour son anniversaire, il souhaite la partager avec sa famille qui le refuse : « *Tiens Maman prends-en un peu. Nous allons partager je veux que tout le monde en mange.* - *Pas question dit la mère. Et tous les autres*

⁶⁸ Benjamin Lacombe (2015), Op. cit. p.18

crièrent : - *Non, non ! Jamais de la vie ! Il est à toi seul ! S'il vous plaît, supplia Charlie* ⁶⁹». C'est également pour ses mêmes qualités que Willy Wonka souhaite sélectionner Charlie : « *Vois-tu mon garçon, j'ai décidé de t'en faire cadeau. Dès que tu sera assez grand pour la diriger, toute la chocolaterie t'appartiendra [...] il me faut un enfant. Un enfant sage, sensible et affectueux* ». Or ces qualités sont typiquement des qualités dites féminines, comme le rappelle Eric Debarbieux : « *En somme, elles sont perçues et attendues comme étant gentilles, ayant peu de caractère et dépendantes de leurs émotions*⁷⁰ », Charlie est donc un personnage très pertinent à exploiter dans le cadre de l'école avec des enfants, notamment pour parler de harcèlement, car des violences « *peuvent se produire aussi contre des garçons auxquels sont attribuées des caractéristiques du genre féminin*⁷¹ ». Le personnage de Charlie peut donc aboutir à une discussion sur les stéréotypes de genre qui pèsent sur les épaules des garçons, que nous avons déjà abordés au travers de l'album La rue de Garmann.

J'émettrais cependant une certaine réserve vis à vis de Charlie et la chocolaterie, en raison de la nature même de l'histoire, qui certes interroge les stéréotypes de genre concernant les garçons mais adopte une posture rétrograde de jugement envers les enfants désobéissants, qui sont punis au fur et à mesure du livre de leurs écarts, lorsqu'ils ne respectent pas les adultes. Augustus Gloop est emporté dans un aspirateur à chocolat, Veruca Salt dégringole dans les ordures, Violette Beauregard se transforme en myrtille, et Mike Teave rétrécit. On y retrouve ici un aspect très moralisateur, à la manière de l'album Der Struwwelpeter où les enfants sont punis de leurs mauvaises actions : un enfant meurt de ne pas avoir voulu manger sa soupe, tandis qu'une autre décède brûlée après avoir joué avec des allumettes. Cet aspect m'interroge en tant qu'enseignante, dans la mesure où je n'approuve pas forcément ces valeurs éducatives où l'adulte impose au lieu d'expliquer. Pour autant, je ne sais pas si les élèves y seront sensibles d'une façon ou d'une autre.

Un autre des aspects qui me pose question est la façon qu'a l'auteur de décrire certains personnages, comme Augustus Gloop, de manière clairement grossophobe, ce qui me pose problème puisque nous travaillons sur ce type d'oppressions contre le physique au sein de notre

⁶⁹ Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie* (1964), Gallimard, Folio Junior, p.48

⁷⁰ ⁷⁰ Debarbieux E., Alessandrin A., Dagorn J., Gaillard O., (2018), Les violences sexistes à l'école, Une oppression viriliste, Observatoire européen de la violence à l'école, <http://prevenance-asso.fr/wp-content/uploads/2018/06/Les-violences-sexistes-à-l'école-une-oppression-viriliste.pdf>, p.23

⁷¹ Debarbieux E., Alessandrin A., Dagorn J., Gaillard O., (2018), p.52

classe : « *Cette photo représentait un garçon de neuf ans, si gros et si gras qu'il avait l'air gonflé par une pompe extrapuisante. Tout flasque et tout en bourrelets de graisse. Avec une figure comme une monstrueuse boule de pâte, et des yeux perçants comme des raisins secs, scrutant le monde avec malveillance*⁷² ».

Pour conclure sur ce livre, ce qui se dégage de ce corpus à l'approche indirecte que nous venons de détailler ; c'est que malgré des aspects des livres qui peuvent parfois ne pas être dédiés à interroger les stéréotypes de genre, ou le font de manière trop subtile pour être explicitement comprises, si l'enseignant joue le rôle de « guide » dans l'exploration des implicites, ces livres peuvent se montrer très utiles. En effet, leurs approches indirectes permettent de ne pas forcément aborder ces thématiques de front et incitent les élèves à exercer leur sens critique. De la même manière que les stéréotypes de genre se logent parfois dans des strates de la société que nous ne soupçonnons même pas, ces livres portent un message, qu'il s'agit de creuser pour mettre en évidence. Mais parfois, il s'agira également de montrer aux enfants que les oppressions ne se cachent pas pour s'étaler au grand jour. C'est ce que nous allons montrer dans une troisième et dernière sous-partie.

3) Les approches « antinomiques », où les stéréotypes de genre apparaissent sans complexes

a) *Christelle Mekdjian, Emilie Beaumont, Nathalie Bélineau, Chloé joue à faire le ménage (2009), Fleurus, Collection p'tite fille - Alexis Nesme, Emilie Beaumont, Nathalie Bélineau, La moto de Marco (2007), Fleurus, collection P'tit garçon*

Comme nous l'avons abordé dans la première partie de ce mémoire, concernant les jouets genrés, l'édition suit la même logique de marketing. D'autant plus qu'elle a très bien compris que les parents recherchent eux-aussi ce type de produits⁷³. Nous pouvons ainsi découvrir, sur les étals de livres consacrés à la littérature jeunesse, à la place de la série des Martine ayant existé entre 1954 et 2014, une toute nouvelle ribambelle d'ouvrages plus sexistes les uns que les autres, à l'image des collections « *P'tite Fille* »⁷⁴ ou « *P'tit Garçon* »⁷⁵, aux titres édifiants. Chez les filles, on trouve des

⁷² Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie* (1964), Gallimard, Folio Junior, p.37

⁷³ Mariotte Pullman (2013) « De l'inconvénient d'être féministe en librairie jeunesse », Blog Culture G : genre et cultures contemporaines

⁷⁴ <http://www.fleuruseditions.com/p-tite-fille-c712/>

⁷⁵ <http://www.fleuruseditions.com/p-tit-garcon-c707/>

danseuses, des coiffeuses, des ménagères. Précision importante, chez les filles « on joue ». Cela permet de mettre une distanciation évidente avec le jeu, comme dans le titre Chloé joue à faire le ménage. On imagine bien que « *Chloé LA femme de ménage* » fasse bien moins rêver. Chez les garçons, par contre on ne joue pas. Tous les garçons sont associés avec des véhicules, et ont l'honneur de voir leurs prénoms rimer avec le véhicule en question comme pour Le scooter de Walter, ou Le gros camion de Simon. Les descriptions des albums disponibles sur le site de Fleurus sont à l'image de ce sont capables d'offrir ces représentations genrées aux enfants. Pour les filles on peut lire : « *Une adorable collection pour les petites filles, qui aiment s'amuser en imitant les grands.* », tandis que chez les garçons : « *Une histoire pour que l'enfant puisse s'identifier au héros et laisser vagabonder son imagination.* ».

Autrement dit, les petites filles sont dans la reproduction de ce qu'elles observent à la maison, alors que les petits garçons peuvent partir à l'aventure et découvrir de nouveaux horizons. L'espace féminin est domestique. A contrario l'espace masculin est extérieur. De plus, dans ces deux collections, les filles se contentent d'imiter les gens qui leur sont proches, de manière passive, alors que les garçons sont dans l'action via le biais du véhicule, de manière active. Les stéréotypes sexistes relayés dans ces livres sont très explicites, et sont clairement l'expression d'une société n'ayant pas encore accepté une socialisation qui ne se baserait pas sur une franche opposition entre les genres. J'ai sélectionné ici deux livres, que je trouvais bien représentatifs de ces stéréotypes :



Dans Chloé joue à faire le ménage, Chloé entame diverses activités, comme faire le repassage, passer l'aspirateur, nettoyer les fenêtres, mais est sans cesse interrompue par ses deux chattes, Minette et Poufette. Dans La moto de Marco, l'histoire est un peu plus développée. Marco sort sa moto pour emmener Zoé faire un tour avec lui, et ils partent se promener ensemble avec des amis, et tout le monde est très heureux.

Dans ces deux ouvrages, les stéréotypes les plus violents sont à l'encontre des filles. Dans Chloé joue à faire le ménage, l'histoire n'est pratiquement pas présente. Et le manque de

considération pour le livre se ressent dans l'exemplaire que je me suis procuré pour les élèves même si ce n'est probablement pas voulu, mais les doubles pages 8 et 9, 10 et 11 sont exactement les mêmes, parce que le livre n'a pas été correctement imprimé. Et certaines remarques de Chloé dans le livre sont à la limite du grotesque, dans laquelle on apprend que malgré les méfaits de ses chats, « *Chloé ne se fâche pas trop. Elle adore faire le ménage*⁷⁶ ! »



De même, dans La moto de Marco, Marco emmène Zoé se promener, qui est évidemment habillée... en rose ! Et il la rassure puisqu'évidemment elle a peur : « *Zoé a besoin d'être rassurée : c'est la première fois qu'elle monte sur une moto. "Tout va bien se passer ! " lui promet Marco*⁷⁷. », et grâce à lui « *Zoé n'a plus peur de se promener sur la moto. C'est sûr, elle repartira se balader*



avec Marco ». Les auteurs invitent ici le petit garçon à se mettre dans la position du sauveur de la « *demoiselle en détresse* », figure qu'ils retrouveront plus tard massivement dans les jeux vidéos⁷⁸ notamment, et qui placent de fait les figures féminines en situation de faiblesse, et d'attente du mâle salvateur.

Les livres sont également très sexistes une fois que l'histoire est finie. Dans le livre La moto de Marco le livre invite l'enfant à devenir le héros de son livre préféré en opérant une dichotomie entre filles et garçons nettement visible à travers le code couleur bleu - rose. Dans le livre, Chloé joue à faire le ménage, les garçons ne sont même pas invités à prendre la place de leur héroïne préférée, au risque de se compromettre, et le rose règne en maître.

⁷⁶ Christelle Mekdjian, Emilie Beaumont, Nathalie Bélineau, *Chloé joue à faire le ménage* (2009), Fleurus, Collection p'tite fille, p.13

⁷⁷ Alexis Nesme, Emilie Beaumont, Nathalie Bélineau, *La moto de Marco* (2007), Fleurus, collection P'tit garçon, p.8

⁷⁸ <http://www.slate.fr/culture/69343/jeux-videos-demoiselle-detresse-anita-seerkasian-cliches-sexistes>



Ces deux livres sont tellement caricaturaux, qu'ils peuvent être utilisés en tant que tels pour mettre en valeur les stéréotypes de genre et la violence qu'ils insufflent dans la société et en discuter avec les élèves. J'ai sélectionné spécialement des livres qui soient le plus stéréotypés possibles, mais je ne sais pas s'ils y seront sensibles, étant donné que pour beaucoup, ils ont l'habitude de côtoyer, dans le contexte où ils vivent, des stéréotypes de genre très différenciés.

En conclusion de ce panel de livres si différencié, je dirais que la principale qualité d'un livre, peu importe son approche, c'est d'être un bon livre, exception faite des deux derniers. Les enfants doivent pouvoir apprécier le lire, le regarder, et l'écouter afin de pouvoir s'identifier aux personnages ou au contraire de s'en détacher. C'est ainsi que nous pourrions entamer un dialogue avec les élèves et questionner la place des stéréotypes, afin de pouvoir instiguer chez eux l'idée selon laquelle ils ne sont pas obligés de se conformer aux représentations qui leur sont bombardées au quotidien. L'important également est de se positionner en tant qu'enseignant, afin de les accompagner avec bienveillance, et peut-être leur faire du bien, en leur permettant de ne pas se sentir enfermés en tant que filles ou garçons. Nous allons maintenant voir dans une dernière partie, la mise en pratique du projet et les conséquences observées dans la classe.

2) Le festival du livre jeunesse sur les inégalités hommes-femmes

a) La classe de CM1 de l'École Jules Verne de Villetaneuse (93430)

Lors de cette année de Master 2, j'ai été affectée dans une classe de CM1 de l'école de Villetaneuse. J'ai 26 élèves de neuf à dix ans, dont 15 filles et 11 garçons. Durant l'année, je n'ai pas été confrontée à des problèmes de sexisme, du moins qui n'aient été portés à ma connaissance.



Nous avons du affronter plus de problèmes liés à d'autres discriminations comme le racisme, qui a tendance à être assez présent dans la classe. Nous avons également été confrontées avec ma binôme à de nombreux problèmes de violences morales entre filles, violences qui sont entretenues par le contexte familial et social dans lequel elles évoluent.

Tout au cours de l'année, ma binôme et moi, qui y suis particulièrement sensible, avons mené un travail avec les élèves sur les discriminations. Ce travail sur la longueur a trouvé un certain écho chez eux, qui m'ont parfois agréablement surprise, en se souvenant de certaines choses expliquées pendant les cours d'éducation morale et civique. D'autre part, j'ai toujours eu à coeur de répondre à toutes leurs questions, même les plus compliquées à aborder. Cela nous a permis d'aborder librement toutes les thématiques présentes dans les livres du corpus.

Lorsque j'ai choisi les livres à exploiter, j'ai décidé de tenir compte de deux facteurs : d'abord les différents types d'approches, que j'ai analysées plus tôt, et le public concerné (que je détaille dans les deux tableaux ci-dessous). Cela me semblait très important, dans la mesure où je considère que les stéréotypes de genre ont une incidence à la fois sur les garçons et sur les petites filles, et l'on ne pourra pas évoluer vers une société égalitaire, si l'on décide de ne s'occuper que des petites garçons ou que des petites filles.



Les différents types d'approches		
<i>Approche directe</i>	<i>Approche indirecte</i>	<i>Approche inverse</i>
Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?	Les amants papillon	Chloé joue à faire le ménage
Marcel la mauviette	Mathilda	La moto de Marco
Boucle d'Ours	La rue de Garmann	
Ni poupées, si super-héros, on est des super égaux	Charlie et la chocolaterie	

Le public concerné		
<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Mixte</i>
Les amants papillons	La rue de Garmann	Ni poupées, si super-héros, on est des super égaux
Mademoiselle Zazie	Marcel la mauviette	La moto de Marco
Mathilda	Boucle d'Ours	
Chloé joue à faire le ménage	Charlie et la chocolaterie	

Afin de faire travailler les élèves sur ces livres, j'ai beaucoup hésité sur la forme que ce travail allait prendre. Puis, en raison de nos contraintes de temps liées à l'alternance du stage, j'ai décidé d'organiser ce travail sous la forme d'un festival, s'étant tenu le 19 avril 2019, et préparé pendant deux semaines. Pour qu'il ait pu avoir lieu, les élèves ont du se mettre en groupes afin d'étudier chacun des livres, en s'aidant d'un questionnaire, aboutissant sur un débat en classe entière.

Je souhaitais à l'origine laisser les élèves choisir leur groupe et le livre seuls en toute autonomie, mais j'ai finalement décidé de les accompagner afin de faciliter ce travail et garantir l'attribution de chaque livre à un groupe. Nous avons ainsi établi un calendrier de passage pour chaque livre⁷⁹.

Chacun des groupes a ensuite eu un questionnaire à disposition avec cinq différentes questions :

- *Quelle est l'histoire racontée par le ou les livres ?*
- *Quels sont les traits de caractère du ou des personnages principaux ?*
- *S'il y en a, comment sont représentés les personnages féminins? S'il y en a, comment sont représentés les personnages masculins ?*
- *Que pensez-vous de l'histoire et des personnages de celle-ci ?*
- *Avez-vous aimé ce livre ? Si oui, ou si non, pourquoi ?*

Lors de ces deux semaine j'ai modifié le programme de chaque journée afin de consacrer au moins une heure à la découverte, puis à la discussion autour de chaque livre. Afin que les élèves comprennent exactement ce que je recherchais en terme de travail, lors du premier jour, nous avons répondu aux questions que je proposais en nous servant des romans de Charlie et la chocolaterie et Mathilda, que nous avons étudié en classe. A mon grand regret, nous n'avons pas pu les lire en entier. Cependant nous avons déjà assez avancé dans la lecture de ces deux livres pour mettre en valeur tous les éléments permettant de remettre en questions les stéréotypes de genre, et cela nous a permis d'aborder des notions telles que la représentation des personnages, et le fait de donner un avis. Dans l'ensemble, les élèves n'ont pas eu énormément besoin de mes interventions pour identifier ce que je cherchais à leur faire comprendre.

⁷⁹ cf. annexe 1) Les groupes d'élèves et les livres étudiés p.55

J'étais donc confiante pour la réussite de ce festival.

b) La préparation puis la réalisation du Festival

Afin d'exposer le déroulement de la préparation du festival puis du festival lui-même, je vais d'abord expliquer ce qui n'a pas marché dans ce que j'avais prévu avec mes élèves, puis je vais ensuite montrer ce qui s'est bien passé, et enfin je raconterai le déroulement du festival en question.

J'ai donc laissé mes livres et les questionnaires aux élèves en fonction de leurs affinités. Mais j'ai rencontré une grande difficulté qui a entravé mes plans : certains élèves n'ont pas fait le travail demandé. C'est notamment le cas pour Marcel la Mauviette, et les livres Chloé joue à faire le ménage et la Moto de Marco. Ceux qui n'ont pas travaillé sont par ailleurs des élèves ayant tendance à manifester une attitude désinvolte face au travail scolaire, même si le sujet les intéresse. En effet, lorsque nous lu Marcel la Mauviette, les élèves devant travailler dessus étaient tout à fait hilares et semblaient passer un excellent moment.

Cela a eu des incidences assez importantes sur l'étude de ces livres en débat. D'une part, les élèves n'ont pas pu étudier le livre et donc s'en faire une idée et d'autre part, sans leur travail j'ai eu sensiblement plus de mal à rebondir pendant ce dernier en me basant sur une analyse me semblant plus ou moins pertinente. Ainsi concernant les deux livres des éditions Fleurus, l'élève qui a fait tout le travail pour un groupe de quatre, ne maîtrisait pas les implicites des textes, et n'a pas du tout été capable de réaliser la moindre analyse sur les stéréotypes sexistes⁸⁰, ce qu'il aurait probablement réussi à faire dans le cadre d'un travail de groupe.

D'autre part les élèves qui ont travaillé sur La rue de Garmann, qui sont d'ordinaire de bons élèves n'ont absolument pas compris le livre⁸¹. Mais ils ne sont pas les seuls, puisque la classe n'a rien compris non plus. Il m'a fallu réexpliquer le livre images par images, et le seul ayant vraiment compris l'histoire est l'un des élèves de ma classe probablement précoce, qui maîtrise particulièrement bien les implicites. Après cette séance, j'étais très inquiète pour la réussite du

⁸⁰ cf. annexe 1 - D

⁸¹ cf. annexe 1 - C

festival. J'avais d'ailleurs du mal à inhiber ma déception. Je m'étais posé la question de savoir si ce choix était vraiment pertinent et s'il ne risquait pas de faire chou-blanc. Pour le reste des livres dans l'ensemble les élèves ont bien travaillé.

Le livre Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi a déchaîné les passions au sein de la classe, notamment à cause du mot « zizi ». En abordant d'ailleurs la nature du livre et la question de relier une identité de genre à un aspect génital, une élève m'a dit sur un ton quelque peu provocateur qu'elle avait entendu parler de l'histoire d'un homme qui avait accouché. Ce type d'information, aux relents transphobe réapparaît en effet régulièrement dans les médias, en rappelant quelque fois les « freakshow » vu la manière dont l'information est traitée. Je lui ai expliqué que c'était effectivement possible aujourd'hui grâce au fait de changer de genre, que cela correspondait à ça, le fait de voir ses droits fondamentaux respectés, et que nous avons la chance aujourd'hui d'avoir le droit d'avoir des enfants même si on décide de changer d'identité de genre. L'élève a tout de suite compris et a eu l'air d'apprécier le ton simple et naturel utilisé pour expliquer quelque chose qui lui paraissait à priori compliqué.

Quand j'ai créé les groupes, j'ai décidé de faire confiance à deux élèves qui ont d'ordinaire tendance à avoir du mal à se concentrer. J'ai fait un pari sur leur sérieux. Et bien m'en a pris. En effet les élèves ont travaillé le plus sérieusement possible. J'ai d'ailleurs été impressionnée par la pertinence de leurs réponses, et j'étais très fière d'elles. Elles étaient tellement motivées qu'elles ont décidé de travailler à l'extérieur devant l'école, le jour même de 17h30 à 19h. Elles m'ont ensuite raconté le lendemain que des élèves du collège voisin sont venus les embêter en les photographiant avec le livre. Ils leur ont ensuite dit que leur livre était « pervers » et que leur maîtresse était une « obsédée sexuelle ». J'ai donc expliqué aux élèves que ce livre n'était pas un livre « pervers » mais qu'il était au contraire tout à fait adapté à l'école, que mes autres collègues l'utilisaient également, et qu'il avait été écrit par un autre maître d'école. Je ne voulais pas que mes élèves aient honte du bon travail qu'elles avaient réalisé. Lors de la lecture, j'avais peur que les élèves ne surréagissent, mais pas du tout, au contraire.

Après cela les élèves m'ont posé beaucoup de questions. Surtout les filles. Les garçons ont eu beaucoup de mal à s'investir. Les filles m'ont déclaré que lorsqu'elles jouent au foot avec les garçons, et qu'elles marquent un but contre eux, les garçons régissaient en se disant entre-eux : « En

plus contre une fille ! », ou que cela leur arrivait de se traiter de « *femmelette* », terme désuet que je ne pensait pas rencontrer pendant les discussions. Je leur ai expliqué le sens de ces insultes. Quand elles ont compris de quoi il s'agissait, c'est à dire qu'à travers ces insultes, les garçons sous-entendaient en fait : « *tu vauX moins qu'une fille* », j'ai constaté dans le regard de certaines petites filles une grande tristesse. Le sentiment était si prégnant, que j'ai presque regretté mes propos. Au même moment les garçons étaient regroupés dans un coin et ne prêtaient absolument pas attention à la conversation. Après cet événement, j'ai décidé de ne plus les laisser s'asseoir ensemble. Les autres livres n'ont évidemment pas eu le même effet, n'abordant pas cette question du « *zizi* » ou de la « *zezette* ».

Le livre suivant à être étudié a été Les amants papillons. Les élèves ayant travaillé sur ce livre ont fait du très bien travail et se sont bien impliquées. Elles ont bien cerné l'aspect dramatique de l'histoire et le rôle joué par le père. Lors de la lecture de l'histoire, certains élèves semblaient être au bord des larmes. Ce livre a été l'occasion d'aborder plusieurs thèmes au cours du débat, thèmes dont le moins qu'on puisse dire, est qu'ils sont compliqués : c'est à dire l'homosexualité présumée entre Kamo et Naoko, le thème du mariage forcé, et enfin le suicide. Le thème qui a fait le plus réagir les élèves a été celui du mariage forcé, et a été pour moi l'occasion de leur expliquer que travailler sur les inégalités entre hommes et femmes était un sujet sérieux, et que cette oppression, avait dans d'autres parties du monde des incidences encore plus graves que dans notre société, puisqu'il arrive que des petites filles de neuf ans, c'est à dire du même âge que mes élèves soient encore aujourd'hui mariées de force. Cette discussion les a visiblement ébranlés, y compris les garçons, qui cette fois, prêtaient une oreille attentive à la discussion, sans en mener bien large.

Quand il a fallu lire puis étudier Marcel la mauviette, j'étais je l'avoue fort embêtée. D'abord car les élèves n'avaient pas travaillé comme je l'ai dit plus tôt, mais surtout car j'avais peur de ne pas pouvoir exploiter le livre suffisamment efficacement, notamment à cause de la fin, comme je l'avais anticipé. En effet je saisisais l'aspect comique du récit, mais je n'étais pas sûre de comment l'exploiter. Pour tout dire, j'avais peur que la propension de Marcel à s'excuser constamment soit prise comme une preuve de faiblesse inhérente au personnage principal et que même sa transformation en singe viril ne serve à rien. En bref j'avais du mal à comprendre le livre. Et pourtant, les élèves l'ont adoré. Et ont très bien saisi le message implicite du livre sans que j'ai à l'explicitier, c'est à dire que l'on peut être un garçon viril, et en même temps, avoir à coeur de

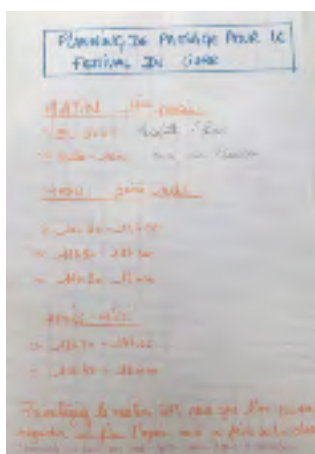
prendre soin des gens que l'on aime, et de savoir s'excuser. C'est un exemple parlant de livre plus efficace que l'enseignant, et il faut parfois savoir le reconnaître.

Nous avons déjà abordé l'exploitation des livres Fleurus plus haut, c'est à dire de Chloé joue à faire le ménage et de La moto de Marco. Dans l'ensemble les élèves ont trouvé les livres assez médiocres. Concernant la moto de Marco ils ont bien remarqué que Zoé était habillée en rose et ne conduisait pas elle-même la moto.

Le débat autour de ces livres a été l'occasion de parler des stéréotypes sociaux notamment liés aux corvées domestiques. En amont, le vendredi 12 avril j'avais demandé aux élèves lors du précédent débat : « *qui fait les tâches ménagères à la maison ?* ». Spontanément la plupart des enfants m'ont dit que leurs deux parents se partageaient les tâches. Je leur ai demandé d'observer plus attentivement pendant le weekend. En revenant le lundi 15 avril, je leur ai posé la question. Les réponses étaient beaucoup plus tranchées, puisque la plupart m'ont répondu : « *Maman* ». Cela leur a permis de réaliser que les inégalités étaient partout, y compris dans leur quotidien. Je leur ai expliqué pourquoi le fait de parler de « *passion* » pour le ménage était pernicieux parce que cela permet de justifier que les mamans fassent tout, et que ce n'est pas normal. Ils étaient tous d'accord pour convenir que personne n'a de passion pour le ménage et que tous, peu importe leur genre peuvent participer. J'ai particulièrement encouragé les petits garçons à s'investir dans ces tâches. Ensuite, lors de l'étude de ces livres, ce qui les a le plus touchés, a été le résumé à l'arrière de ceux-ci, qui sous-entendent que les garçons peuvent être les héros de ces histoires et s'identifier en tant que tels, alors que les petites filles sont cantonnées à l'imitation. Les élèves étaient outrés par cette injustice. Enfin, ils ont été marqués par les codes couleurs à la fin des livres, et ont beaucoup ri, quand ils ont vu qu'ils pouvaient mettre leur photo pour devenir les protagonistes de l'histoire. Personne n'avait envie d'en faire partie, surtout pas pour faire le ménage !

Enfin les deux derniers livres qui ont été étudiés dans le cadre du festival ont été Boucle D'Ours et Ni poupées, ni super héros ! Mon premier manifeste anti-sexiste. Concernant ce dernier livre, le groupe l'ayant choisi avait manifesté des réserves avant de présenter leur travail, notamment à cause de la question 1 à propos de l'histoire racontée. En effet comme je l'avais prévu cet aspect de l'ouvrage les a quelque peu intriguées. Pour autant cela n'a pas représenté un obstacle insurmontable, car les élèves ayant travaillé sur ces deux livres se sont montrés fort investis et ont

fait du bon travail. Les débats ayant suivis ont été assez succincts dans la mesure où le travail réalisé par les élèves s'est révélé être suffisamment clair, et que le propos développé dans chacun des deux livres était relativement limpide. L'ensemble de la classe était tout à fait d'accord avec toutes les idées développées dans les deux questionnaires lors du débat, et avaient peu de remarques pertinentes à fournir. Cela peut d'une part s'expliquer par la nature même de ces livres, mais aussi parce que les élèves faisant partie de ces groupes sont socialement intégrés dans la classe, et dans l'école. Je pourrais même éventuellement les qualifier de « *populaires* » même si je n'adhère pas totalement au terme.



Le dernier jour avant les vacances de printemps a donc été consacré à la tenue de ce festival. Lorsque j'ai présenté mon sujet d'étude à l'ensemble de mon équipe éducative, mes collègues de l'école élémentaire se sont montrés ravis de participer avec leurs élèves, et nous avons pu compter sur toutes les classes, ce qui a été un facteur de motivation supplémentaire pour mes élèves. Leur mission leur tenait à cœur et ils se montraient enthousiastes et de bonne humeur.

Nous avons organisé les tables de manière à obtenir dix stands, un pour chaque livre. Chaque livre était présenté par les élèves ayant travaillé dessus, sauf Mathilda et Charlie et la chocolaterie présentés par les élèves n'ayant pas travaillé sur leurs livres, afin qu'ils ne se sentent pas mis de côté.

Malheureusement, ils ne se souvenaient plus des arguments que nous avons développés ensemble, et leurs stands ont été un peu délaissés par certaines classes.



L'organisation des stands dans la classe

Chaque classe disposait d'une demi-heure pour parcourir les différents stands du festival. Dans l'ensemble, ils réussissaient à les visiter tous. Peu importe leur classe, ils ont tous patiemment

écouté leurs camarades avec intérêt qui leur ont expliqué l'histoire, les caractéristiques des personnages, et tout ce que nous avons abordé en classe.



Le stand de Boucle d'Ours



Les stands de Chloé joue à faire le ménage et de La moto de Marco



Le stand de Charlie et la Chocolaterie



Le stand des amants papillons

J'ai décidé de leur laisser en totale autonomie, en me fiant à mon intuition, afin de voir ce qu'ils allaient en tirer. Je suis très peu intervenue pendant ce festival. Les élèves se sont très correctement auto-régulés, même pour les classes les plus turbulentes qui écoutaient correctement les consignes, ce qui m'a indirectement prouvée que mon projet était suffisamment intéressant pour eux, pour qu'ils en respectent le fonctionnement.

Après avoir étudié la mise en pratique de mon projet lors de la préparation et la mise en oeuvre du festival, je vais maintenant en analyser la pertinence et les implications de ce travail au niveau de la classe et de l'école.

c) *Retour critique sur le projet du festival*

Concernant les groupes ayant choisi les livres, j'aimerais revenir sur les élèves les ayant choisis. Mis à part pour Marcel la mauviette, qui a été choisi par dépit par son groupe, tous les autres livres ont globalement été sélectionnés par les élèves en fonction de leurs genres. Les filles se sont tournées soit vers des livres traitant d'autres filles, soit vers des livres mixtes, tandis que les garçons se sont tournés soit vers des livres traitant de garçons, soit vers des livres mixtes. Il est intéressant de noter que les enfants ont spontanément choisi des livres qui parlent de leur expérience, et que pour beaucoup, ils ont choisi de le faire en non mixité. Les groupes ayant le mieux travaillé sont d'ailleurs les groupes ayant choisi un livre correspondant à leur identité de genre, et non-mixtes.

Cela m'amène à la conclusion que dans l'élaboration de ce travail les élèves ont d'abord eu besoin de travailler en espace non mixte, pour aborder certaines oppressions propres à leur genre, avant d'en discuter en espaces mixtes.

Le public concerné		
<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Mixte</i>
Les amants papillons FILLES	La rue de Garmann GARÇONS	Ni poupées, si super-héros, on est des super égaux FILLES
Mademoiselle Zazie FILLES	Marcel la mauviette FILLES	La moto de Marco MIXTE
Mathilda (Classe entière)	Boucle d'Ours GARÇONS	
Chloé joue à faire le ménage MIXTE	Charlie et la chocolaterie (Classe entière)	

Ensuite concernant les retours des autres élèves après le festival, je n'y avais pas pensé en préparant ce mémoire, puis l'idée m'est venue pendant l'événement de préparer des petites fiches bristol pour chaque classe afin de demander aux élèves « *quel livre permet le mieux de parler de sexisme à votre avis ?* ». Concernant les résultats, on observe que les réponses sont différentes selon le niveau de classe⁸². Les élèves de CE2 ont beaucoup aimé les livres aux approches

⁸² cf. annexe - 3

explicites, comme Mademoiselle Zazie a t-elle un zizi ?, Ni poupées ni super-héros, on est des super égaux, Boucle d'Ours, et Les amants papillons, qui même s'il ne faisait pas partie du corpus explicite l'était assez pour être cité par les élèves. Les élèves de CE1 quant à eux ont beaucoup cité La moto de Marco et Chloé joue à faire le ménage car ils ont bien compris que les livres étaient injustes et permettaient bien de mettre en valeur le sexisme. Enfin les élèves de cycle 3 se sont majoritairement tournés vers des livres d'approche plus implicite, dont la Rue de Garmann, ce qui m'a agréablement surprise, Ni poupées ni super-héros, on est des super-égaux, et enfin Mathilda.

J'en conclus que les élèves se tournent vers des livres qui leur sont destinés en fonction de leur tranche d'âge, car c'est globalement ce qui se dessine dans les réponses données et qu'il est intéressant d'en tenir compte.

D'autre part j'ai été ravie par la réaction de certains élèves, notamment de cycle 3, qui sont par ailleurs des élèves relativement turbulents, étant venus me voir pour me dire « *C'est génial ce Festival Madame, merci beaucoup !* ». Les réactions de mes collègues étaient également très enthousiastes, et je compte leur fournir les livres présentés pendant le festival pour qu'ils puissent eux-même en proposer des lectures dans leurs classes.

Je me suis aussi rendue compte pendant le festival que dans mon questionnaire, j'avais oublié de poser une question fondamentale, qui était peut-être la question la plus importante à poser : « *pourquoi ce livre est-il pertinent pour parler de sexisme ?* ». En bref, je n'avais pas réussi à être assez explicite, car c'était évident pour moi, et cela risquait de mettre le festival en péril. Mais mes élèves sont formidables car ils ont compris l'importance de celle-ci et lorsqu'ils présentaient leur livre aux autres élèves, ils leur ont directement ou indirectement posé la question, et c'est grâce à cela que nous avons pu obtenir les avis des autres classes.

C'est dans ce type de situation que je réalise qu'il est important de laisser une certaine autonomie aux élèves, notamment dans la pédagogie de projet car ils sont tout fait aptes à vous suivre, du moment qu'ils comprennent la cohérence que l'on insuffle dans un projet. Sans cela, ils n'auraient peut-être pas été en mesure d'en saisir l'essence.

CONCLUSION

Au début de ce mémoire je posais la question suivante : *Comment l'enseignant choisit-il les livres qui lui servent à questionner les stéréotypes de genre, et comment exploite t-il au mieux leurs différences pour mieux les mettre en valeur ?*

Après avoir créé ce projet de festival du livre et l'avoir appliqué au sein de ma classe, j'en conclus que tous les livres peuvent être des supports de questionnement du genre pour l'enseignant, qui peut les sélectionner en fonction de ce qu'il entend faire comprendre à ses élèves.

S'il sélectionne de la littérature anti-sexiste, il induit chez les élèves, qu'il est possible d'évoluer dans un milieu sans stéréotypes de genre, et que cela ne rend pas malheureux pour autant. Ces livres permettent d'introduire la notion d'égalité en tant que valeur normative. Autrement dit, il est tout à fait normal et légitime de s'émanciper de la pression induite par la société. Mais ces livres, ne permettent pas forcément d'interroger la nature oppressive du stéréotype. Ils permettent simplement de montrer d'autres modèles.

Si l'enseignant veut au contraire induire le débat, il pourra d'avantage se tourner vers les livres privilégiant une approche implicite, ou encore les livres qui parlent de stéréotypes sans en avoir réellement conscience. Les stéréotypes étant dissimulés, il faudra faire preuve de plus de recul dans l'exploitation qui en est faite, afin d'en faire apparaître la richesse. Ces livres pourront permettre de faire travailler l'esprit d'analyse des enfants, et leur montrer que le message véhiculé dans un livre n'est pas toujours explicite, et ainsi aiguïser leur sens critique, en les invitant à décortiquer la narration, ou encore les personnages. De même ils pourront montrer également que ce n'est pas parce que le livre fait un pas en direction de la déconstruction des stéréotypes de genre, qu'il est exemplaire pour autant.

Enfin, l'approche inverse, peut être sélectionnée pour ce qu'elle est, c'est à dire une caricature des stéréotypes de genre. Là aussi l'enseignant pourra sélectionner le degré de la caricature, s'il souhaite que les ficelles de celle-ci soient plus ou moins apparentes, en degré du degré de maturité de ses élèves. Ces livres sont importants car ils sont la démonstration de la

violence de ces stéréotypes, de leur volonté de conditionnement, et constituent de fait, des objets de débat. Ce sont d'ailleurs mes collègues qui m'ont suggéré cette approche, car elles en connaissaient la pertinence sur le terrain.

L'utilisation de ces trois approches conjointes, peut permettre de mettre en valeur les stéréotypes de genre, montrer la pression qu'ils exercent sur les enfants et les adultes, et peut enfin permettre d'émanciper les individus des schémas qu'on leur propose. Elles sont toutes complémentaires. Et il n'existe pas d'approches moins efficaces puisqu'elles n'ont pas la même utilité.

J'ajouterai même que de se priver des approches implicites et antinomiques constitue un risque, c'est à dire d'esquiver l'interrogation de la nature des stéréotypes de genre. Or, c'est par la discussion que l'on fait émerger la connaissance, à la manière de la maïeutique platonicienne. Il ne suffit donc pas de montrer qu'un autre modèle est possible, il faut montrer pourquoi il est important d'en disposer. Pour vous en convaincre et conclure là-dessus, voici un magnifique paragraphe écrit par Andrée Michel pour l'Unesco en 1986, qui reste encore aujourd'hui malheureusement d'actualité :

« Ainsi les stéréotypes sexistes qui privent les filles de leur autonomie en raison de leur sexe inhibent leur développement et constituent une atteinte à l'égalité des chances et à tous les principes d'égalité des sexes proclamés dans les chartes nationales ou internationales.

D'autre part, en se privant du potentiel de créativité que les filles et les femmes pourraient développer si elles n'étaient pas enfermées dans le carcan des images stéréotypées et mutilantes, la société se prive d'un capital humain considérable.

Quant aux images stéréotypées des garçons, développées dans les médias et les livres pour enfants, elles aboutissent également à amputer les garçons et les hommes de leur sensibilité et de leur humanité.

Le monde impitoyable dans lequel nous vivons est peut-être le résultat de cette socialisation unidimensionnelle des petits garçons et des hommes vers la rudesse, la compétition, l'agressivité et l'insensibilité.⁸³ »

⁸³ MICHEL, Andrée. Non aux stéréotypes ! : Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires. Unesco, 1986. page 27

BIBLIOGRAPHIE

-

CORPUS PRIMAIRE

• LIVRES UTILISÉS EN CLASSE

- Thierry Lenain, Delphine Durand (1998) *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?*, Nathan
- Stephane Servant, Laetitia Le Saux (2013), *Boucle d'Ours*, Edition Didier Jeunesse
- Delphine Beauvois, Claire Cantais (2015), *Ni poupées ni super-héros ! Mon premier manifeste antisexiste*, Edition La ville brûle
- Roald Dahl, (1988), *Mathilda*, (Traduction : Henri Robillot, 1994), illustrateur : Quentin Blake, Edition Gallimard, Collection Folio Junior
- Benjamin Lacombe (2015) *Les amants papillons*, Seuil Jeunesse

• LIVRES

- Elena Gianini belotti (1973) *Du côté des petites filles* (XIIe édition française, traduit par le collectif de traduction des éditions des femmes), Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milan, Italie
- Francine Hauwelle, Marie-Nicole Rubio, et Sylvie Rayna (dir.).(2014), *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*, Editions Très, Collection « Enfance et parentalité »
- Dafflon Nouvelle Anne (dir.). (2006) *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG – 399 p. (Vies sociales)
- Morin-Messabel C., Salle M. (dir) (2013), *A l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire*, Edition L'Harmattan, Collection Savoir et Education, Série Genre et Education
- Freud S.,(1923) *Introduction à la psychanalyse*, (Traduction : Samuel Jankélévitch), Payot
- Tsimbidy M., Rezzouk A. (dir) (2012), *La jeunesse au miroir, les pouvoirs du personnage*, L'Harmattan
- Todd Strasser, (1981) *La vague*, Dell publishing
- Michel Andrée, (1986), *Non aux stéréotypes : vaincre le sexisme dans les manuels scolaires et les livres pour enfants*, Paris, Unesco

• ARTICLES UNIVERSITAIRES

- Revillard, A. & de Verdalle, L. (2006). Dynamiques du genre: (introduction). *Terrains & travaux*, 10,(1), 3-17. <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2006-1-page-3.htm>.

- Véronique Rouyer, Yoan Mieyaa et Alexis le Blanc, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », *Revue française de pédagogie*, 187 | 2014, 97-137.
- Duru-Bellat M., « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? », *Travail! genre et sociétés* 2008/1, N° 19, p. 131-149. https://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TGS&ID_NUMPUBLIE=TGS_019&ID_ARTICLE=TGS_019_0131
- Duru-Bellat Marie, « Ce que la mixité fait aux élèves », *Revue de l'OFCE*, 2010/3 n° 114, p. 197-212. DOI : 10.3917/ref. 114. 0197, <http://www.cairn.info/revue-de-l-ofce-2010-3-page-197.htm>
- Gaussel M. (2016), « L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités », *Dossiers de veille de l'Institut français de l'Éducation*, n°112 octobre 2016, 32 p. <https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1857/files/2016/10/112-octobre-2016.pdf>
- Trouilloud David, Sarrazin Philippe. Note des synthèses [Les connaissances actuelles sur l'effet Pygmalion : processus, poids et modulateurs]. In: *Revue française de pédagogie*, volume 145, 2003. pp. 89-119. http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2003_num_145_1_2988#
- Debarbieux E., Alessandrin A., Dagorn J., Gaillard O., (2018), Les violences sexistes à l'école, Une oppression viriliste, Observatoire européen de la violence à l'école, <http://prevenance-asso.fr/wp-content/uploads/2018/06/Les-violences-sexistes-à-l'école-une-oppression-viriliste.pdf>
- Delalande Julie, « Comment le groupe s'impose aux enfants », *Empan*, 2002/4 (n°48), p. 27-31. DOI : 10.3917/empa.048.0027. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2002-4-page-27.htm>
- Dionne, A. (2012). Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse. *Service social*, 58(1), 85-98. doi :10.7202/1010443ar, <https://www.erudit.org/en/journals/ss/2012-v58-n1-ss0144/1010443ar.pdf>
- Max Butlen, « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? », *Le français aujourd'hui* 2005/2 (n° 149), p. 45-53. DOI 10.3917/lfa.149.0045, <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-45.htm>
- Brugeilles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie. « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou « Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre ». In: *Population*, 57^e année, n°2, 2002. pp. 261-292 ». https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_2002_num_57_2_7341
- Cromer, S. & Turin, A. (1998). Que racontent les albums illustrés aux enfants? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes?. *Recherches féministes*, 11, (1), 223-230. <https://doi.org/10.7202/057975ar>,
- Dafflon Nouvelle, A. (2002b). Les représentations multidimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone. *Swiss Journal of Psychology*, 61(2), 85-103. <https://www.unige.ch/fapse/bsep/files/2614/1217/5252/CDafflon.pdf>

- Poliakov Léon. Les idées anthropologiques des philosophes du Siècle des Lumières. In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 58, n°212, 3e trimestre 1971. pp. 255-278. https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1971_num_58_212_1544
- Caroline Duchesne, « Claudine Sagaert, *Histoire de la laideur féminine* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 09 juillet 2015, URL : <http://journals.openedition.org/lectures/18607>

• ARTICLES DE PRESSE

- Euzen P. (2014). L' « ABCD de l'égalité » au coeur de la « théorie du genre », *Le Monde* [en ligne] , disponible sur : https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/01/31/qu-est-ce-que-l-abcd-de-l-egalite_4358081_823448.html
- Lévy-willard A. (1996). « Les femmes du Maréchal. Pétain a inventé la fête des mères et renvoyé les femmes au foyer pour qu'elles fabriquent à la chaîne de vrais petits français. Glorification et mise à l'écart. France Muel, 387 », *Libération*, [en ligne], disponible sur : http://next.liberation.fr/livres/1996/03/28/les-femmes-du-marechal-petaain-a-invente-la-fete-des-meres-et-renvoye-les-femmes-au-foyer-pour-qu-ell_164644
- Moron-Puech B. (2018) « Ecoutons les Intersexes et profitons de la future loi bioéthique pour cesser les mutilations génitales intersexuées », *Huffington post*, [en ligne], disponible sur : https://www.huffingtonpost.fr/benjamin-moron-puech/ecoutons-les-intersexes-et-profitons-de-la-future-loi-biotethique-pour-cesser-les-mutilations-genitales-intersexuees_a_23355265/
- Lecherbonnier E. (2016) « Le livre jeunesse joue dans la cour des grands », *INA Global* [en ligne], disponible sur : <https://www.inaglobal.fr/edition/article/le-livre-jeunesse-joue-dans-la-cour-des-grands-8955>
- Martine Fournier (2005) « Chronologie : Les droits des femmes en France », *Sciences Humaines*, [en ligne], disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/chronologie-les-droits-des-femmes-en-france_fr_14412.html

• THÈSE

- Yoan Miéyaa. Socialisations de genre, identité sexuée et expérience scolaire: dynamiques d'acculturation et de personnalisation chez le jeune enfant scolarisé en grande section de maternelle. Psychologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français. <NNT : 2012TOU20112>. <tel-00784533> <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00784533/document>

• ARTICLES DE BLOG

- Mariotte Pullman (2013) « De l'inconvénient d'être féministe en librairie jeunesse », *Blog Culture G : genre et cultures contemporaines*, [en ligne], disponible sur : <https://culturesgenre.wordpress.com/2013/05/28/de-linconvient-detre-feministe-en-librairie-jeunesse/>

- Fille d'album (Blog), « *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* » [en ligne], disponible sur : <https://filledalbum.wordpress.com/2014/09/12/histoire-de-julie-qui-avait-une-ombre-de-garcon/>
- Fille d'album (Blog), « *Ni poupées, ni super-héros* » [en ligne], disponible sur : <https://filledalbum.wordpress.com/2016/03/25/ni-poupees-ni-super-heros/>
- Emma (blog) 9 mai 2017, « Fallait demander » [en ligne], disponible sur : <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes/>

• RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- Grille d'observation réalisée par Joëlle Braeuner et disponible sur : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_1160670/faire-et-defaire-le-genre-a-l-ecole
- Guide « Comprendre pour agir : le harcèlement à caractère sexiste et/ou sexuel. Vidéo « les Rumeurs » Novembre 2015, à destination du secondaire, Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche : <https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/11/2015-Non-au-harcèlement-Guide-pédagogique-clip-les-rumeurs.pdf>

• ILLUSTRATIONS - LIENS

- <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-42714-planche-educative-s-t>
- <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/reperer-les-inegalites-dans-la-lecture-et-la-litterature-de-jeunesse.html>
- https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Plan_egalite_filles-garcons/OEFG_Lecture_litterature_jeunesse.pdf
- https://www.jouetjeu.com/1354-large_default/velo-evolutif-16-pouces-spiderman.jpg
- <http://cdn.oogarden.net/Product/0102/0102-0046-Zoom.jpg>
- <http://www.fleuruseditions.com/p-tite-fille-c712/>
- <http://www.fleuruseditions.com/p-tit-garcon-c707/>
- <https://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/anthony-browne>
- <http://www.walker.co.uk/contributors/Anthony-Browne-1481.aspx>
- <https://www.youtube.com/watch?v=DY9z6BH682Y>
- <https://www.theguardian.com/books/2018/nov/06/royal-mint-roald-dahl-coin-antisemitic-views>
- <https://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/stian-hole>

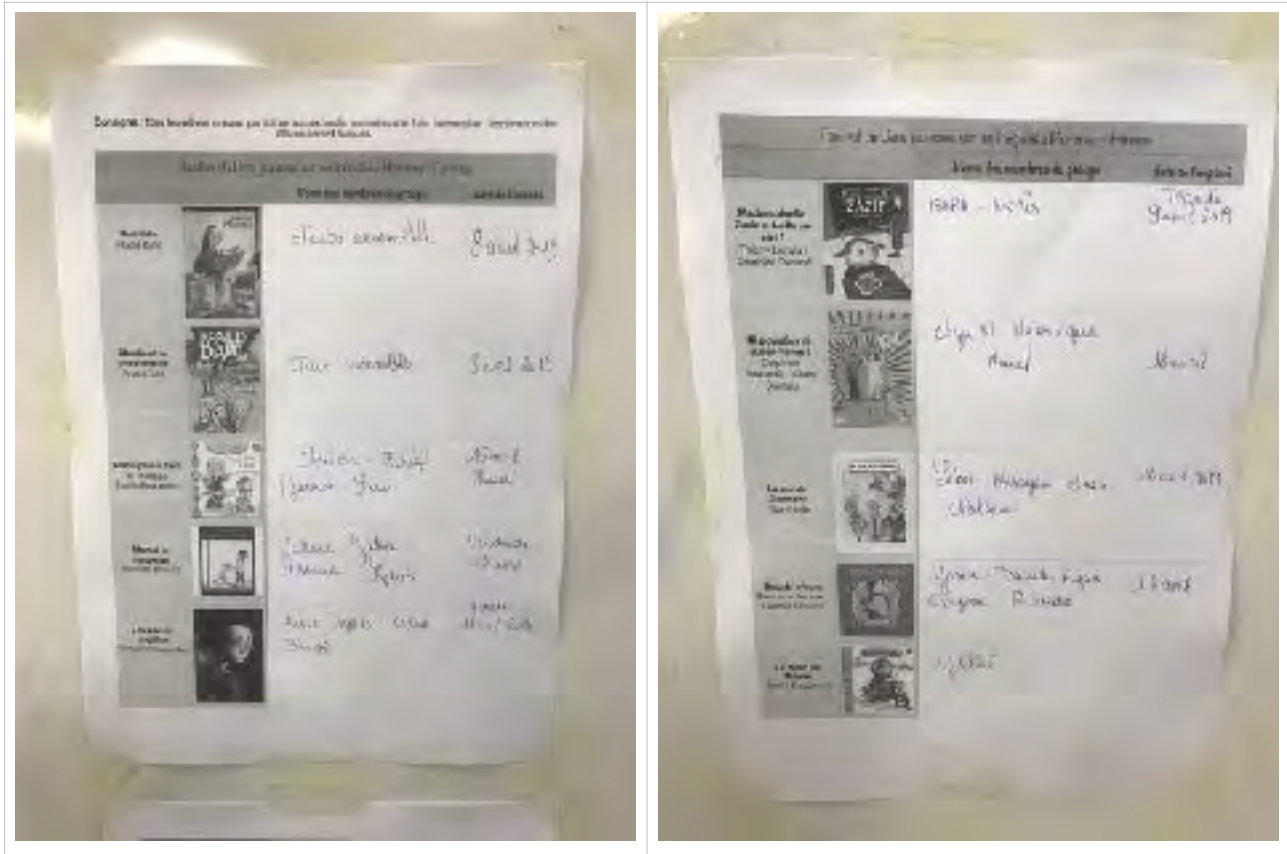
CORPUS SECONDAIRE

- Houssier Florian, « Le « Struwelpeter », ou les cachettes de la libido », *Imaginaire & Inconscient*, 2006/2 (n° 18), p. 83-94. DOI : 10.3917/imin.018.0083. URL : <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2006-2-page-83.htm>

- <http://www.slate.fr/culture/69343/jeux-vidéos-demoiselle-detresse-anita-seerkasian-cliches-sexistes>

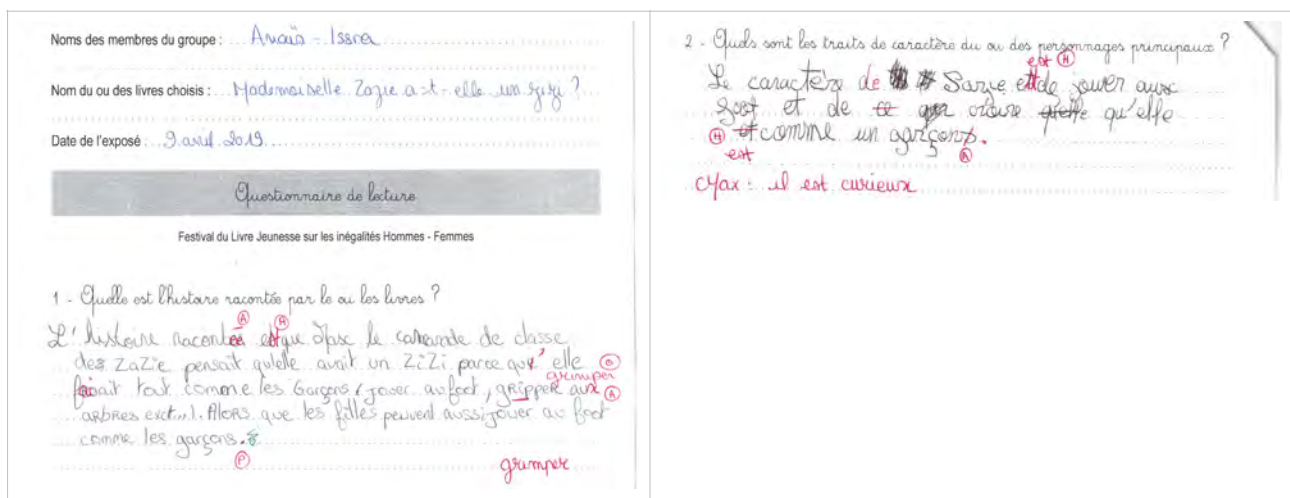
ANNEXES

1) Les groupes d'élèves et les livres étudiés



2) Extraits des questionnaires

A. Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?



<p>3 - L'il y en a, comment sont représentés les personnages féminins ? L'il y en a comment sont représentés les personnages masculins ?</p> <p>Les personnages féminins sont représentés comme des personnages masculins. Et les personnages masculins comme des garçons.</p>	<p>4 - Que pensez-vous de l'histoire et des personnages de celle-ci ?</p> <p>C'est du n'importe quoi parce que les filles ont le droit de faire les mêmes activités que les garçons. Les filles ont le droit de jouer au basket et au handball.</p>
--	---

B. Ni poupées, ni super-héros

<p>Noms des membres du groupe : chya N. - Vénérique - chuef</p> <p>Nom du ou des livres choisis : Ni poupées, ni super-héros</p> <p>Date de l'exposé : 18 avril 2019</p> <p>Questionnaire de lecture</p> <p>Festival du Livre Jeunesse sur les inégalités Hommes - Femmes</p> <p>1 - Quelle est l'histoire racontée par le ou les livres ?</p> <p>L'histoire se passe parle des filles et des garçons plus précisément de l'égalité des sexes. D'avoir le choix de choisir à ce que chacun veut. Qu'il faut lutter contre les stéréotypes et que chacun soit libre dans ses choix. Et que il n'y a pas de préjugés vers les femmes et les hommes.</p>	<p>2 - Quels sont les traits de caractère du ou des personnages principaux ?</p> <p>Le caractère des filles : C'est de choisir leur propre vie ; garçon les dise d'être malin au lieu d'être fort et physiquement.</p>
<p>3 - L'il y en a, comment sont représentés les personnages féminins ? L'il y en a comment sont représentés les personnages masculins ?</p> <p>les personnages féminins sont libre et les garçons aussi ils n'ont pas de préjugés.</p>	<p>4 - Que pensez-vous de l'histoire et des personnages de celle-ci ?</p> <p>voir réponses 5</p>
<p>5 - Avez-vous aimé ce livre ? Si oui, ou si non, pourquoi ?</p> <p>Oui nous avons aimé ce livre car il est antisexiste. Et qu'il nous laisse libre de choisir de nos pensées. Et que il n'y a pas de préjugés ou de stéréotypes.</p>	

C. La rue de Garmann

<p>Noms des membres du groupe : Gabri - chrayan - chuef - Kellan</p> <p>Nom du ou des livres choisis : La rue de Garmann</p> <p>Date de l'exposé : 16 avril 2019</p> <p>Questionnaire de lecture</p> <p>Festival du Livre Jeunesse sur les inégalités Hommes - Femmes</p> <p>1 - Quelle est l'histoire racontée par le ou les livres ?</p> <p>Dans l'histoire se raconte un petit enfant qui est le chef de la rue de Garmann et embale les autres petits enfants qui sont pas les chefs. il aime bien embaler Garmann.</p>	<p>2 - Quels sont les traits de caractère du ou des personnages principaux ?</p> <p>Le caractère de nos héros de la rue de Garmann est de caractère est être méchant et Garmann est courageux et aussi gentil. est les jumelle non carmanne comme les autres.</p>
---	---

<p>3 - L'il y en a, comment sont représentés les personnages féminins ? L'il y en a comment sont représentés les personnages masculins ?</p> <p>Les garçons sont représentés comme les vrais mais il y a un peu d'action par contre dans la deuxième les filles sont au maximum.</p>	<p>4 - Que pensez-vous de l'histoire et des personnages de celle-ci ?</p> <p>Il se sont bien représentés. Le personnage est bien fait et les dialogues et l'histoire est bien racontée.</p>
<p>5 - Avez-vous aimé ce livre ? Si oui, ou si non, pourquoi ?</p> <p>On aime l'histoire car il est bien représenté les personnages. J'ai aimé l'histoire car c'est bien raconté et avec un peu d'humour, et il y a beaucoup d'action, et c'est bien écrit.</p>	

D. Chloé fait le ménage - La moto de Marco

<p>Noms des membres du groupe : Chloé - Fatiha - Yannis - Lami</p> <p>Nom du ou des livres choisis : Chloé joue à faire le ménage et la moto de Marco</p> <p>Date de l'exposé : Lundi 15 avril</p> <p>Questionnaire de lecture</p> <p>Festival du Livre Jeunesse sur les inégalités Hommes - Femmes</p> <p>1 - Quelle est l'histoire racontée par le ou les livres ?</p> <p>La moto de Marco : ce livre parle d'un petit garçon qui s'appelle Marco et qui aime bien sa moto. La première fois, Zoé a peur et elle a besoin d'être rassurée. Puis un moment, elle n'a plus peur. Puis, ensemble, ils se promènent et ils sont très contents.</p> <p>Chloé adore faire le ménage : ce livre parle d'une petite fille qui s'appelle Chloé. Elle aime faire le ménage. Ses 2 chats Minette et Pouffette empêchent Chloé de faire sa passion.</p>	<p>2 - Quels sont les traits de caractère du ou des personnages principaux ?</p> <p>La moto de Marco : Marco : Il est très gentil et très aimable. Sa passion, c'est sa moto. Zoé : elle est gentille et aimable. Elle aimerait bien s'emparer de la moto de Marco. Chloé adore faire le ménage. Chloé : Elle est gentille. Sa passion c'est le ménage, elle adore ça. Minette : Elle est très dégoûtée envers Chloé. Pouffette : Elle est moins dégoûtée envers Chloé.</p>
<p>3 - L'il y en a, comment sont représentés les personnages féminins ? L'il y en a comment sont représentés les personnages masculins ?</p> <p>Chloé est représentée avec un casque et une moto. Zoé : Elle a les cheveux blancs qui sont courts.</p>	<p>Chloé adore faire le ménage : Chloé : Elle est représentée avec des habits pour faire le ménage. Minette : Elle est représentée avec des poils. Elle est sale. Pouffette : Elle est représentée avec des poils. Elle est sale.</p>
<p>4 - Que pensez-vous de l'histoire et des personnages de celle-ci ?</p> <p>Les personnages étaient bien dans les 2 histoires. Les histoires étaient bien et les deux livres.</p>	<p>5 - Avez-vous aimé ce livre ? Si oui, ou si non, pourquoi ?</p> <p>Oui, car les filles (dans l'histoire de "La moto de Marco") ont le droit de s'installer dans les motos de garçon. Chloé (dans "Chloé adore faire le ménage") avec les chats peuvent un peu aider Chloé.</p>

3) Extraits des avis donnés par les élèves

Line CP/CE1	CE1 Charlotte
Mathilda	Mathilda
Charlie et la chocolaterie 1	Charlie et la chocolaterie III 3
Chloé joue à faire le ménage	Chloé joue à faire le ménage
Marcel la marmotte	Marcel la marmotte I 1
Les amants papillon 1	Les amants papillon III 3
Mlle Goyz a-t-elle un giji? IIII 4	Mlle Goyz a-t-elle un giji? III 3
CPi poupées, ni super-héros!	CPi poupées, ni super-héros!
La rue de Garmann	La rue de Garmann
Boucle d'oreilles	<u>Boucle d'oreilles</u> IIIII 5
<u>La moto de Marco</u> IIIIII 6	La moto de Marco IIII 4

Quel livre permet le mieux de parler de servisme à notre avis?

Boucle d'oreilles
↳ les costumes de princesse

La Moto de Marco
↳ les filles ont le droit de faire de la moto

Chloé et le ménage
↳ on voit pas de garçon alors qu'ils peuvent faire du ménage.

(pour les 2 classes)

ALIG#4 Le D.V.R.E. Ni poupée
 ni super héros
 Parceque ~~Amel~~
 et verem, aya
 on bien expliquer
 il nous ont expliquer
 que est ce qu'on a
 pas compris.

##



Mère zizic a-t-elle un zizic

ses masculins ~~sa~~ parle da petit ~~long~~
 qui est mince est il est petit a un ~~type~~
 de masculin

Mère zizic a-t-elle un zizic
 elle un zizic can ça
 montre que on a ~~pas~~
 pas de même ~~sexe~~ n'a
 qu'un garçon.

Mademoiselle zizic a-t-elle un zizic
 parceque sa parle de zizic

il-y-a Vais des personnes
 qui disent tu g fosse avec
 de soner de fille

Ni poupée, ni super héros
 chez moi on on fait rien que c'est du sexisme

je vote pour
 Ni poupées, ni super-héros
 parceque sa nous montre
 qu'on est ni super-héros
 ni poupées voilà
 pourquoi ~~je~~ je
 vote se ~~pour~~ Pierre

M E H D I

Vendredi 19 avril 2019

Ni poupées, ni super héros
 car sa parle des filles
 des garçon aussi sa
 parle des droits et aussi
 du sexisme

Bande d'ânes

les garçon n'ont pas de chatte